

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE (Fondé en 1895 par Sébastien Faure et Louise Michel)

ADMINISTRATION-RÉDACTION : 9, Rue de Bondy — PARIS 10^e — Téléphone : BOTzaris 68-27 (Métro : Porte St-Martin)

Royan ou le procès du Front Populaire...

Le congrès socialiste va s'ouvrir à Royan dimanche prochain. Les débats y seront sans nul doute orageux.

La crise du parti socialiste ne lui est pas, en réalité, particulière ; elle est un aspect de la crise du Front populaire. Le parti socialiste ayant assumé la responsabilité du pouvoir dans deux tentatives décevantes, possédant dans son sein une minorité révolutionnaire agissante, et l'expression de pensée y étant plus grande que dans le parti communiste, la répercussion devait normalement y être plus profonde.

Le procès de la direction du parti socialiste est en réalité le procès de cette grande duperie qui s'appelle le Front populaire. Depuis deux ans nous vivons l'époque de la grande illusion. Les beaux mirages : « Pain, Paix, Liberté », se révèlent insaisissables. Les yeux commencent à s'ouvrir devant la réalité.

Les conquêtes de juin 36, obtenues grâce à l'action directe des travailleurs, ne peuvent plus dissimuler le triste bilan de ces deux années parlementaires. Le pain n'a jamais été aussi cher, les prix continuent leur course ascendante. Le rajustement des salaires ne suit pas. Les délégués, les militants ouvriers sont chassés des usines. Le patronat de droit divin se regroupe. La semaine de quarante heures est tuée par le sénat. La déclaration de Daladier affirme que « la

France restait la dernière tranchée de la Liberté ». Ces ouvriers, coupables seulement du crime de vouloir rester des révolutionnaires, des hommes qui refusent de trahir leurs frères de classe, sont brimés, emprisonnés, chassés hors de France. Jamais une Chambre de droite n'avait osé aller si loin. Les dirigeants du Front populaire se sont montrés de bons valets de la bourgeoisie. Ils ne regrettent qu'une chose c'est l'ingratitude de cette dernière, qui les a jetés à la porte, en leur refusant un bon certificat de service.

Consequence de l'abandon de l'internationalisme prolétarien, de l'établissement du bloc des alliances militaires, l'Europe vit sur un volcan. Chaque fin de semaine est une menace de l'explosion de la guerre.

Les prétendues libertés démocratiques si chères au cœur de tous nos Jacobins et de nos néo-nationalistes sont menacées par ceux-là mêmes qui devaient les défendre. Les lois sécheres ne sont pas supprimées. Au nom de ces lois, le Front populaire fait poursuivre « le Libertaire » et les militants anarchistes. L'infâme décret Daladier-Sarraut frappe tous les travailleurs étrangers qui avaient pris au sérieux la déclaration de Daladier affirmant que « la

L'imbroglio mexicain

Le général Cardenas, président de la République mexicaine, a exproprié les mines de pétrole exploitées par les sociétés anglo-américaines. La nouvelle en était à peine diffusée que l'on apprenait qu'un mouvement séditionne avait éclaté au Mexique sous la direction du général Cidillo, ce dernier considérant que les nationalisations opérées par le gouvernement fédéral étaient anticonstitutionnelles et portaient atteinte aux droits de la propriété privée. Aux dernières nouvelles reçues — et bien que toutes les sources d'information soient suspectes — il semblerait que les troupes gouvernementales aient réussi à réprimer l'insurrection et que le calme règne de nouveau sur l'ensemble du territoire. Attendons cependant avant de nous prononcer, car le Mexique est un pays à surprises.

La presse de droite, eu égard sans doute à l'échec de la tentative antigouvernementale, se plaît à déclarer que le général Cidillo est un agent nazi au service de Hitler ; quant à la presse de gauche elle semble vouloir faire un rapprochement entre la résistance gouvernementale mexicaine et le mouvement d'enthousiasme qui a dressé, au-delà des Pyrénées, tout le peuple espagnol contre la révolution franquiste. C'est une façon simpliste d'expliquer des événements dont le caractère est beaucoup plus complexe qu'il n'apparaît à première vue.

J. CHAZOFF.
(Voir la suite en 6^e page.)

Par dessus les frontières qui enclavent les territoires dans lesquels les peuples sont parqués comme du bétail destiné à l'abattoir, les gouvernements et les possesseurs, détenteurs du pouvoir politique et

de la puissance économique, forment une Internationale comparable à une chaîne sans fin, dont les anneaux sont soudés par la communauté des intérêts.

Aussi longtemps que cela fut possible, l'existence de cette Internationale resta secrète et ignorée. Mais une organisation de cette nature finit toujours par se trahir. En dépit des précautions prises, malgré les comédies savamment conçues et supérieurement exécutées, ayant pour but de donner le change et d'entretenir le mystère, peu à peu, la réalité a eu raison de l'apparence et la vérité du mensonge.

Lentement, à la lueur des faits, les masques sont tombés, les véritables visages se sont montrés.

C'est chose faite aujourd'hui, et toute personne avertie et tant soit peu lucide possède la certitude et la preuve que cette Internationale maudite est vivante et active, et que c'est elle qui, au mieux des intérêts de ceux qui la composent, et, surtout, de ceux qui la dirigent, décide du destin de chaque nation et règle le sort de chaque peuple.

Connaitre cette vérité et s'en bien pénétrer, c'est concevoir la nécessité d'opposer aux conspirations ourdies par cette association mondiale de malfaiteurs cosmopolites une digue infranchissable et,

du même coup, comprendre que cette digue ne peut être édifiée que par une association également internationale composée d'éléments contraires et pour suivant un but diamétralement opposé.

L'Internationale des Gouvernements et des Riches ne peut être mise en échec et finalement abattue que par *l'Internationale des Gouvernés et des Pauvres*.

La première est organisée en vue de la guerre ; la seconde doit l'être en vue de la paix. La première s'applique à diviser les peuples, afin de régner sur eux ; la seconde doit s'appliquer à rapprocher, à unir les peuples, afin de les affranchir.

La première a pour elle le gouvernement et la force armée ; la seconde a pour elle la puissance énorme du nombre et c'est dans ses rangs que se recrutent, presque en totalité, les effectifs de la force armée.

La première a pour objet de prolonger l'existence d'un régime social semeur d'ignorance, de fourberie, d'iniquité, de misère, de servitude et de haine ; la seconde doit avoir pour objet de précipiter l'effondrement de ce régime déjà fortement miné, sapé, ébranlé, en voie de débris, et d'édifier sur cet effondrement un monde nouveau, générateur de savoir, de franchise, de justice, de bien-être, de liberté et d'harmonie.

(Voir la suite en 6^e page.)

LA GRANDE FÊTE DU LIBERTAIRE

C'est DIMANCHE 12 JUIN dans le parc de Livry-Gargan

Une magnifique partie artistique :

CHARLES D'AVRAY - MUSSETTE FIGARO
NADINE MAZER - AIMÉE MORIN - MARTIAL
NORY - GEORGES QUEY - RENÉ-PAUL
MAURICE ROSTAND - PAULE SANDRA
LES FRÈRES JAMERET, trapézistes volants

DES JEUX VARIÉS - QUINZE STANDS

BAL ORCHESTRE-MUSSETTE A PARTIR DE 18 H.
(Voir tous les détails en 2^e page)

I'avais affirmé, la semaine passée, que la tête du Libertaire, dont nous ne sommes plus séparés que par une huitaine, satisfaisait tous nos amis. Un simple coup d'œil sur le programme, en me dispensant de commentaires superflus, confirmera ce que j'avais annoncé.

Nos lecteurs pourront se rendre compte que les camarades qui se sont chargés d'organiser le programme de cette tête ont multiplié les efforts pour en faire une véritable manifestation d'art et aussi de propagande.

Il s'y ajoutera encore et surtout le plaisir de se retrouver entre compagnons au sein de la grande famille anarchiste. Et cependant que des artistes de choix rejoignent vos yeux et vos oreilles, cependant que les jeux et les ris divertiront vos pensées, une ambiance de sympathie fraternelle, qui est dans nos milieux à nulle autre pareille, enchantera vos cœurs.

Aussi, tous les compagnons de la région parisienne se feront-ils une joie véritable en accourant en foule, dimanche 12 juin, à Livry-Gargan. En même temps qu'ils passeront une journée de plaisir et de délassement, ils assureront à notre cher Libertaire une aide nécessaire.

SEBASTIEN FAURE.

P. S. — Que les amis détenteurs de billets non encore placés veuillent bien s'efforcer de mettre à profit ces derniers jours pour les vendre.

Vous y viendrez tous...

Les Chambres font leur rentrée
Les Journaux.

Elles étaient en vacances? On a été cependant tout aussi bien volé que lorsqu'elles siègent.

COMPLICE des bourreaux fascistes

Le gouvernement Daladier-Sarraut abolit le droit d'asile, traque les antifascistes étrangers et organise la chasse à l'homme

Depuis le premier moment, la S.I.A. française a entrepris une action de vaste envergure en vue d'aboutir à la suppression de ces décrets de honte. La S.I.A. a eu la satisfaction de voir que, dans la campagne qu'elle est seule à entreprendre contre ces mesures scélérates, de nombreux concours lui sont apportés de divers côtés.

De nombreuses personnalités des milieux politiques, littéraires et du monde syndical ont offert leur concours pour cette campagne qui requiert l'effort de tous les hommes de cœur en qui le sens de la liberté n'a pas disparu.

Aussi ils viendront en foule au meeting de vendredi 10 juin à la Mutualité. IL FAUT QUE LA PROTESTATION SE FASSE ENTENDRE PUISSANTE, QU'ELLE ETTOURDISE LES TYMPANS DE NOS DIRIGEANTS, QU'ELLE LES OBLIGE À LACHER LEURS PROIES.

TOUS EN MASSE VENDREDI 10 A LA MUTUALITE

Les deux Internationales

par
Sébastien FAURE

du même coup, comprendre que cette digue ne peut être édifiée que par une association également internationale composée d'éléments contraires et pour suivant un but diamétralement opposé.

L'Internationale des Gouvernements et des Riches ne peut être mise en échec et finalement abattue que par *l'Internationale des Gouvernés et des Pauvres*.

La première est organisée en vue de la guerre ; la seconde doit l'être en vue de la paix. La première s'applique à diviser les peuples, afin de régner sur eux ; la seconde doit s'appliquer à rapprocher, à unir les peuples, afin de les affranchir.

La première a pour elle le gouvernement et la force armée ; la seconde a pour elle la puissance énorme du nombre et c'est dans ses rangs que se recrutent, presque en totalité, les effectifs de la force armée.

La première a pour objet de prolonger l'existence d'un régime social semeur d'ignorance, de fourberie, d'iniquité, de misère, de servitude et de haine ; la seconde doit avoir pour objet de précipiter l'effondrement de ce régime déjà fortement miné, sapé, ébranlé, en voie de débris, et d'édifier sur cet effondrement un monde nouveau, générateur de savoir, de franchise, de justice, de bien-être, de liberté et d'harmonie.

(Voir la suite en 6^e page.)

L'AFFAIRE TCHÉCOSLOVAQUE

D'abord y voir clair

Voici terminées les élections tchèques. Toute la presse se réjouit qu'elles n'aient pas été troubles et que les nationaux-socialistes de Henlein aient, pour le moment, renoncé à leur agitation séparatiste. Le problème tchècoslovaque est pourtant bien loin de sa solution. L'intervention « ferme » de l'Angleterre et de la France, jointe probablement à des discrètes recommandations de Mussolini, a pu contraindre pour un temps l'Allemagne à ajourner le règlement qu'elle entend donner aux difficultés actuelles. Ne doutons pas toutefois qu'elle revienne

promptement à la charge quand la conjoncture lui sera redevenue favorable.

Encore une fois, nous refusons de nous en indigner et de nous joindre au chœur des défenseurs de l'indépendance tchèque. Soit dit en passant, ce chœur groupe toutes les voix ou peu s'en faut, y compris celles qui avaient fait dissidence sous un autre chef d'orchestre. De l'*Humanité* à l'*Epoque*, l'accord est complet. De Thorez à P.-E. Flandin, on proclame la nécessité de défendre à tout prix l'indépendance tchècoslovaque. La droite jusque là boudeuse, s'est rendue aux appels patriots.

ques de M. Buré. Dans le *Petit Parisien*, M. Flandin, dont on se rappelle pourtant les efforts récents en vue d'une entente franco-allemande, affirme que la France ne saurait rester indifférente à cette manœuvre de grand style que tente aujourd'hui Hitler en vue de modifier à son profit l'équilibre européen par la conquête de l'Europe danubienne. Dans un style différent, M. de Kerillis aboutit à la même conclusion : il faut barrer la route à Hitler.

Cette unanimous ne laisse pas d'être inquiétante si l'on songe qu'elle peut conditionner demain la politique de coercition du gouvernement français. Il convient donc de lui opposer notre refus formel de nous embrigader dans cette nouvelle union sacrée. Est-il besoin, d'autre part, de formuler nos justifications morales dans cette affaire où la morale n'a rien à voir. S'agit-il en effet de voler au secours d'un peuple menacé d'étranglement ? De défendre une fois de plus la civilisation et le droit ?... Où est le droit ? Dans la revendication des Allemands des Sudètes voulant disposer d'eux-mêmes, ou dans la volonté du gouvernement de Prague à maintenir cette minorité dans le cadre de l'Etat tchécoslovaque ? On opposera la volonté d'expansion du Reich et son désir de s'assurer du bastion de la Bohême susceptible de lui barrer la route des Balkans et de l'Orient. Nous sommes bien d'accord. Au fond de toutes ces querelles apparaissent nettement les motifs impérialistes : ici, on vise le blé hongrois et le pétrole roumain, là les verreries et les tissages installés dans la zone allemande, partout de sordides intérêts... Et voilà pourquoi on nous demanderait de nous battre demain.

Encore une fois, ces conflits sont, sur le plan impérialiste, sans autre issue que la guerre ou la menace de guerre. Le droit, c'est un rapport favorable des forces, c'est la supériorité du nombre ou de la qualité de ses avions, de ses tanks et de ses mitrailleuses. L'Allemagne, si réarmée qu'elle soit, ne saurait sans folle engager la guerre contre la coalition franco-anglaise appuyée par la Russie. Voilà pourquoi les Sudètes allemands démeurent quelque temps encore sous la coupe des Tchèques. On leur fabriquera, pour faire plaisir à l'opinion publique anglaise, un statut leur garantissant une certaine autonomie, c'est-à-dire qu'en s'efforcer de replâtrer la fissure. On ne la fera pas disparaître pour autant. Elle se révélera à nouveau dès qu'un rapport de forces différent se trouvera réalisé. Ce jour-là, et sous le premier des prétextes — notons que le nouveau régime les multipliera à plaisir — nous entendrons encore parler de la question des Sudètes.

Quel enseignement tirer de là ? Que tout cela est absurde ; que des millions d'hommes ne doivent pas être sacrifiés à des verrières tchécoslovaques ; que M. de Madariaga a raison quand il s'élève dans son dernier livre contre la guerre qui se prépare dans notre petit canton d'Europe entre peuples pareillement civilisés et qui, tous, veulent vivre en paix ; que Guglielmo Ferrero n'a pas tort non plus quand il dénonce le règne de la force dans les rapports internationaux et cette régression vers une barbarie techniquement armée qui ne nous permet d'autre vocation que celle de l'assassin ou de la victime... Comment ne soustririons-nous pas à des jugements si parfaitement fondés ? Mais cela ne nous avance guère, on l'avouera. Nous préférions, quant à nous, user d'une autre méthode qui est de nous refuser absolument à entretenir l'équivoque, de dénoncer le seul vrai coupable en l'espèce, qui n'est ni le fascisme, ni la démocratie, ni Berlin, ni Prague, qui est le régime capitaliste, générateur de violence, responsable unique et universel de toutes les guerres. Nous nous refusons pareillement et consécutivement à révéler un droit qui n'existe pas ou qui n'est qu'une caricature de la justice, mais au nom duquel on justifie périodiquement le sacrifice de millions de jeunes hommes.

Vouloir la paix ce doit être d'abord vouloir la vérité, même si cette vérité exige l'abandon des mensonges les plus traditionnellement admis, des façons de penser les plus courantes et les plus fausses. D'abord, y voir clair : n'est-ce pas la première exigence de toute pensée révolutionnaire ?

LASHORTES,

Une erreur judiciaire prémeditée

Gérard Leretour, militant pacifiste, déjà éprouvé par 5 années de prison, vient d'être à nouveau condamné à 6 mois, à la suite d'un faux rapport policier !

Tous les gens de cœur sont indignés de tels précédés fascistes qui tendent à mettre « hors d'état de nuire » un militant courageux.

Les organisations unies au sein du Comité Leretour, vous invitent à assister au

GRAND MEETING

qui se tiendra, à 20 h. 30, le vendredi 3 juin 1938, salle Fravelle, avenue Jeanne-d'Arc, à Aulnay-sous-Bois.

Orateurs : A. BERTHON, A. PATORNI, G. LERETOUR.

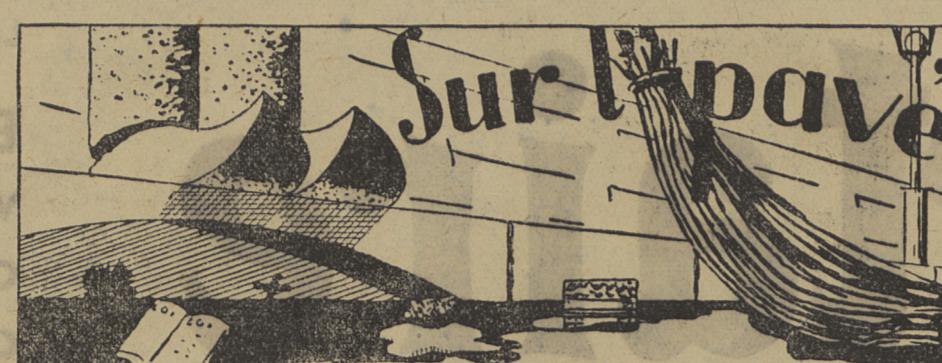
Une occasion unique :

COLLECTION COMPLÈTE DE

“La Feuille”

de ZO D'AXA

parue de 1897 à 1899, illustrée de magnifiques dessins en pleines pages de « STEINLEN », « WILLETE », « MAXIMILIEN LUCE », « HERMANN PAUL ». Chaque collection de 25 feuilles, franco : 40 fr.



PROPOS D'UN PARIA

La vie... pour rien

Il y a d'aimables farceurs qui osent prétendre, parce que tout augmente, que la vie est hors de prix.

Les uns en rendent responsables les deux cents familles — pourquoi deux cents ? — et les politiciens à leur solde (politiciens qui, en principe, sont tous des fascistes) d'autres attribuent à cette salade russe, baptisée on ne sait trop pourquoi Front populaire, la cause de cette montée verticale des prix de ce qui est nécessaire à notre subsistance.

Il est certes incontestable que pour manger à sa faim, pour se vêtir de façon convenable et habiter un logement confortable, il faut de plus en plus de cet argent — qui en contient de moins en moins.

Mais il y a une chose qui, actuellement, est pour moi, une chose à laquelle on semble ne plus attacher la moindre importance, et qui est justement ce qui devrait nous tenir le plus au cœur, parce qu'elle est irremplaçable et qu'il n'y a pas d'exemple, jusqu'à présent, qui l'ait retrouvée une fois qu'on l'a perdue.

C'est tout simplement, et tout honnêtement de la vie, de la vie humaine pour être plus précis, que je veux parler.

Il est possible, bien que cela soit contestable, que l'animal humain soit un être supérieur.

Il est certainement dans le dédain dans lequel il tient l'existence de ses contemporains et dans les méthodes qu'il emploie pour en détruire le plus possible.

Les nouvelles qui — grâce au progrès ! — nous parlent de tous les coins du monde, ne nous signalent guère que des meurtres commis plus ou moins légalement, et dont le nom de journalier, s'il pouvait être réalisé, nous donnerait, à n'en pas douter, une idée impressionnante de la supériorité de notre race.

El rassurez-vous, ce n'est pas fini.

Les états-majors de tous les pays — civilisés — sont en train de nous préparer quelque chose de jamais vu. Les journaux nous tiennent au courant de leurs conciliabules et des moyens qui sont ou vont être mis à leur disposition pour nous enlever cette chose sans importance — NOTRE VIE !...

La vie est chère ? Quelle blague ! Si elle avait de la valeur, on y tiendrait, que diable !

Et si on y tenait tant soit peu, on trouverait bien un moyen quelconque de la défendre.

Mais voilà, on préfère discuter sur la meilleure façon d'être tué !

La Rue Michel.

RECEPTIONS ROYALES

Sarrat est jaloux des laudéfédés, massacrés, mitraillés ? Que dirait le vieux Delescluze, qui fut l'un des derniers défenseurs de la révolution du 18 mars, essayant d'endiguer la furie soldatesque des Versaillais, en proclamant ces grandes paroles : « Assez de militarisme ! » Et nous avons entendu ces staliniens à l'eau de rose venir insulter la mémoire de ceux qui furent lâchement assassinés par cette gradielle au service de la bourgeoisie, en brailant des chants guerriers comme le *Téméraire*. Si les Lefrancs, J.-B. Clément qui dorment au mur des Fédérés ne réveillaient quelle opprobrie ne jetteraient-ils pas à la face de tous ce troupeau braillant ?...

fés de justice sociale, ces ex-hommes-sans-Dieu n'avaient pas, voici quelques années, de formules assez virulentes pour stigmatiser cette forme d'exploitation, on reste quelque peu réveur...

70 ANS APRES...

N'est-il pas lamentable de constater que le vieil esprit communard est, petit à petit, ravalé au rang des revues du 14 juillet et autres retraites aux flambeaux ?

Que diraient-ils les vieux fédérés, massacrés, mitraillés ? Que dirait le vieux Delescluze, qui fut l'un des derniers défenseurs de la révolution du 18 mars, essayant d'endiguer la furie soldatesque des Versaillais, en proclamant ces grandes paroles : « Assez de militarisme ! » Et nous avons entendu ces staliniens à l'eau de rose venir insulter la mémoire de ceux qui furent lâchement assassinés par cette gradielle au service de la bourgeoisie, en brailant des chants guerriers comme le *Téméraire*. Si les Lefrancs, J.-B. Clément qui dorment au mur des Fédérés ne réveillaient quelle opprobrie ne jetteraient-ils pas à la face de tous ce troupeau braillant ?...

AU PIED DU MUR

Une fanueuse gile, c'est celle que rejouent nos combinards staliniens qui, ayant formé le projet d'attendre les socialistes qui formaient la queue du cortège, leur criaient au passage : « Unité ! Unité ! »

Sans perdre le nord, les socialistes répliquèrent par ces mots : « Unité sans les curés ! » qui clouèrent le bec aux nacos médisés.

Il leur faudra trouver autre chose.

ARPETES ET GRANDS ROLES

Comme après chacune des mesures disciplinaires prises par le Comité National mixte des Jeunesses socialistes, le *Populaire* consacre un article à l'organisation des Jeunesses socialistes.

C'est le toujours jeune, mais déjà chevronné Bernard Chochoy, secrétaire national des J.S. qui étudie la situation créée par les derniers événements au sein de son organisation.

Il n'y a pas de main morte pour dire ce qu'il pense de ses adversaires politiques !

D'abord, il affirme que « le parti socialiste n'a jamais demandé à ses jeunesse d'être parfaitement conformistes », ce qui, tout naturellement, le perte à traiter les adversaires de la politique suivie par le parti comme des « arènes voulant jouer les grands rôles ». Pas moins...

♦ Le trouvra sur place le ravitaillement nécessaire pour le déjeuner : pain, boissons, huîtier froid.

♦ Les camarades trouveront en cas de mauvais temps une salle immense où ils pourront être à l'abri de la pluie.

♦ Tous les moyens de transports sont à la disposition des camarades : taxis (Jaurès) 4 fr. autobus (République-Pavillons) : (Opéra-Pavillons) 3 fr. 75 ; chemins de fer (gare de l'Est) 7 fr. A.R. ; cars Citroën 4 fr. 50, direction Meaux, descende à la mairie de Livry ou gare de Garançon.

♦ Nous demandons aux camarades qui voudraient déjeuner au restaurant (prix 12 fr. vin compris), de se faire inscrire dès lundi, le samedi 4, au C. I. au « Libertaire ». Il est indiqué aux camarades que nous organisons un concours de photos.

♦ Nous tenons à rappeler à tous nos amis que la tombola gratuite organisée à l'occasion de la fête de Livry est pourvue de nombreux lots de valeur dont : un buste de Durruti (valeur 1.000 fr.) ; une chambre à coucher, une bicyclette, phonos, appareils photos, toiles d'artistes, etc...

Que chacun se hâte de faire rentrer l'argent des carnets placés.

VISITES

ROYALES

Les vieux Parisiens se souviennent d'avoir souvent croisé à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, entre la Concorde et l'Opéra, à Montmartre et tout près de la Bibliothèque nationale, rue Chabanais, un gros monstre d'apparence cosse, coiffé d'un melon gris clair, ganté de frais, qui déambulait oisivement et projetait ses yeux globuleux et paisibles aussi bien sur les femmes que sur les chevaux, sur les étalages que sur les terrasses des cafés, sur l'affiche de l'Olympia, où la silhouette d'Yvette Guilbert flambait de sa chevelure rousse, et dans l'ombre du *fé* Napoléon où Ernest Lajeunesse jacassait avec Catulle Mendès. Et je vois encore Lajeunesse désignant de son index bagué le promeneur en chapeau gris et nous annonçant de sa voix de fausset : « Tiens voilà Edouard ! »

Quand on se souvient que ces mêmes assaillants mobilisés pendant quatre jours ainsi que les pelotons de gardes mobiles et de nombreux détachements d'infanterie. Bien plus, les habitants des immeubles ayant accès sur le parcours devront être munis de laissez-passer ainsi que le personnel des cafés ainsi situés.

Comme on le voit, rien n'a été négligé par la France bonne hôte pour épouvanter ses hôtes. Mais nous ne saurons douter du courage de ceux-ci ; nous les avons déjà vus affronter vaillamment la cérémonie du couronnement ; nous avons vu l'impossibilité du Roi alors que la lourde couronne vacillait sur sa tête et que la reine-mère décochait au couple un regard courroucé, nous l'avons vu, stoïque, devant les rires du populaire qui soulignaient le grotesque de sa situation.

Ils montrèrent donc la même audace quand ils défilèrent entre les forces de la police française ; quand on est roi on ne doit pas avoir peur des gendarmes, c'est bon pour les gueux ! Et le soir, après les réceptions et les galas officiels, ils pourront ainsi qu'on nous l'annonçaient se blottir dans le lit de Marie-Antoinette qui, nous dit-on, leur est spécialement réservé. Couche Royale ! et bien digne de l'Empereur des Indes, puisqu'elle connaît les secrètes blondeurs de l'Autrichienne. Lit auguste ! puisque c'est celui-là même où, comme l'écrivait Fernand Kolney, la lignée d'exaction s'était continuée et où le 10 août 1792, dans les Tuilleries, prises d'assaut, un forgeron descendu du Faubourg Saint-Antoine parla au nom du peuple, nous annonçant de sa voix de fausset : « Tiens voilà Edouard ! »

Edouard, septième du nom, c'était le roi d'Angleterre. Or, à cette époque, le libelle, la chanson, la caricature, tout ce qui court la rue, n'étaient guère favorables à l'Angleterre. Et deux ans plus tôt, quand Edouard, encore prince de Galles, venait à Paris il pouvait voir à tous les kiosques le portrait de sa grosse mère Victoria représentée dans des postures fort outrageantes pour la dignité royale ; il pouvait constater la sympathie du peuple pour Kruger, le président des Boers et entendre les refrains vitupérant l'expédition du Transvaal où le militarisme anglais expérimentait les premières balles explosives ainsi que le chantait Gavroche : « Dingle dingle dum avec les balles dum dum ! »

Mais rien de tout cela ne portait ombrage à Edouard ; il était incorporé au macadam que le crottin de cheval saupoudrait encore ; il faisait partie du foot-ball parisien tout comme aujourd'hui Gustave, roi de Suède qui promène ses 74 ans avec la parfaite sécurité que confère à un monarque l'indifférence populaire.

Il aurait pu en être ainsi des souverains anglais qui vont venir à Paris le 28 juin. Sans la grotte que publicité que la politique de l'heure leur assura sur la couronne, à leur avènement, ils auraient pu passer plus inaperçus de la foule que Danielle Darrieux. Aussi est-ce une belle matière que la police parisienne vient de fournir, par l'organisation de ses mesures d'ordre, aux chansonniers et aux revueuses, à l'humour et à l'ironie, aux music-halls et aux cabarets. De l'avenue des communiqués préfectoraux, ce service d'ordre prendra une ampleur qui n'a jamais été atteinte au cours de semblables solennités. C'est ainsi, nous dit-on, que la surveillance s'exercera, non seulement à l'extérieur et à l'intérieur des immeubles, mais encore dans le sous-sol des voies où doit passer le cortège royal ; des avions survoleront la capitale, le corps entier des gardiens de la paix et celui des inspecteurs de préfecture

Si la vue de certains passages du défilé de dimanche, en souvenir de la Commune, pouvait laisser supposer qu'il y avait moins de drapéaux tricolores que l'année précédente, un incident nous a prouvé qu'il y avait certainement autant d'imbéciles si non plus que d'habitude.

Un groupe de jeunes camarades venaient le « Libertaire » a été sauvagement attaqué par dix fois autant de communistes. La raison exacte de cet attentat ? Comme tout acte de fous, il est très difficile de la connaître.

Il faut supposer que les mots d'ordre révolutionnaires communs à toutes les tentances du monde ouvrier ont suffi à déchaîner la colère des modernes amis de la soutane.

Un jeune camarade a dû être conduit à l'hôpital, à la suite de cette bagarre, où, d'ailleurs, malgré la formidable inégalité du combat, nos amis rendirent les coups avec courage.

Mais ces actes odieux inspirés des plus pures méthodes fascistes n'ont pas eu que les effets recherchés par les fanatiques de Staline et de Thorez. Ils ont automatiquement suscité un mouvement de solidarité et de sympathie à notre adresse et nombreux sont les témoignages de protestation que nous avons reçus des socialistes, syndicalistes, sympathisants.

La conclusion qui s'impose, c'est qu'un parti qui organise et encourage de telles méthodes de brutalité à l'occasion d'une manifestation comme celle de la Commune, insultent la mémoire de ceux qui tombent pour la libération du prolétariat. Et

les jeunesse socialistes avaient déjà besoin de 100.000 adhérents avant la fin de l'année.

La méthode de Bernard Chochoy peut se comprendre par cette simple formule algébrique : retrancher pour augmenter qui sera certainement comprise par tous les humoristes.

AU THEATRE PIGALLE

C'est un excellent moment que passeront nos camarades parisiens en allant voir jouer *Le Foyer*, œuvre admirable où Mirbeau dévoile toutes les turpitudes, l'exploitation honteuse qui recouvre le masque de la charité bourgeoise, sous prétexte de secourir l'enfance malheureuse.

Préparée pour la première fois dans sa version intégrale, par la troupe du Théâtre

Le mouvement libertaire continue, en toute responsabilité, à l'avant-garde de la lutte antifasciste

Le bureau de presse du comité péninsulaire de la F. A. I. vous adresse la communication ci-dessous qui fixe et situe d'une façon générale la position publique de nos frères d'Espagne dans les événements actuels. Elle est nette et précise et peut se résumer ainsi : d'abord battre l'adversaire le plus dangereux, mais sans pour cela perdre de vue l'objectif final de nos aspirations libertaires.

Malgré l'isolement auquel se voit contraint le prolétariat espagnol dans sa lutte contre l'invasion fasciste, malgré l'encouragement pratiquement organisé, de notre peuple, par les démocraties, la résistance opposée aux essayés désespérés des forces d'invasion désirant liquider rapidement la guerre en leur faveur devient chaque jour plus acharnée, plus ferme et plus efficace. L'échec des calculs de l'imperialisme fasciste, agissant en accord avec la politique ploutocratique de celles que l'on appelle les grandes démocraties a été clairement mis en évidence dans le monde international et également reconnu très nettement par les propres journaux fascistes. Par la suite, la situation générale de l'Europe devint plus tendue et plus compliquée, obligeant les dirigeants de la diplomatie à chercher des moyens d'entente entre les démocraties et les puissances totalitaires.

Les accords pris pour améliorer rapidement notre résistance échouent à la base, sans que cela implique, de la part des forces impérialistes, un renoncement de leur dessein d'imposer leur joug au peuple espagnol. Au contraire, l'intervention affranchie de ces forces, sur une échelle de plus en plus grande, se produit en ce moment, coïncidant avec l'attitude honteuse adoptée lors de la dernière réunion de la Société des Nations. La lutte qui, depuis quelques semaines, s'est intensifiée sur le front du Levant est un indice très net du redoulement des attaques fascistes avec l'aide de matériel et de forces étrangères.

Nous sommes, donc, devant une situation difficile et liée à une action de défense et de résistance qui peut être décisive. L'héroïsme dont font preuve nos combattants et, en première ligne, ceux qui constituent les brigades et divisions de formation confédérale, marquent avec une fermeté suprême la décision de lutter jusqu'au bout, de ne céder à aucune influence paralyticatrice, d'aller jusqu'aux plus extrêmes sacrifices pour la défense de la liberté et des conquêtes du peuple espagnol.

Le mouvement libertaire qui, depuis les premiers moments du soulèvement factieux, occupa avec responsabilité les postes d'avant-garde dans la lutte, continue, fidèle à sa ligne de conduite, en affirmant chaque jour, dans toutes ses attitudes, la consigne de la résistance et de la lutte jusqu'au bout. En vérité, notre mouvement est la garantie la plus solide de l'accomplissement de cette consigne de résistance que l'ensemble des secteurs antifascistes a faitienne. En hommage à la lutte antifasciste, devant les immédiates et angoissantes nécessités posées par celle-ci, le mouvement libertaire a sacrifié une grande partie de ses propres revendications et a accompli loyalement tous les engagements souscrits dans les pactes d'action commune, considérant que c'est seulement ainsi qu'on pouvait créer et maintenir le solide bloc de lutte et de travail qui faisait défaut pour rendre effective la résistance du peuple espagnol.

Nous ne regrettons pas d'avoir suivi cette nécessaire ligne de conduite bien qu'ayant été l'unique mouvement qui ait conformé tous ses actes à cette ligne. Même maintenant, en ces moments de dure épreuve, de lutte tragique devant un ennemi formidable, il est des partis qui réalisent encore une funeste politique de prédominance, en profitant des ressorts du pou-

La participation des Jeunesse Libertaires dans la guerre

Dans le dernier numéro de « Tierra y Libertad », nous lisons une intéressante interview du secrétaire général des Jeunesse Libertaires d'Espagne, le camarade Lorenzo Igó. Il donne d'intéressants renseignements sur la participation des J. L. à la guerre et sur l'état d'esprit profondément révolutionnaire et libertaire qui les anime. Pour nos lecteurs nous avons résumé en ces traits essentiels cette interview.

Lorenzo Igó, avec son « mono » bleu, donne la note ouvrière au secrétaire général des Jeunesse. C'est qu'il n'y a pas longtemps qu'il était ouvrier fondateur à Madrid, avant de devenir conseiller aux industries de guerre de Madrid, et maintenant secrétaire général des J. L.

Nous l'abordons et l'interrogeons sur la situation générale du mouvement des Jeunesse libertaires.

Cette situation est bonne, excellente même. Nous mettons en pratique les accords du dernier congrès, malgré les difficultés inhérentes à la situation.

Au dernier congrès de Valence, il fut une affirmation de l'Alliance des Jeunesse antifascistes et depuis lors, nos comités régionaux, provinciaux et locaux ont revigoré l'union de la jeunesse. Dernièrement se sont constitués de nombreux conseils de la A.J.A. comme le Conseil Régional de Catalogne et ceux des provinces de Cuenca et Ciudad-Libre, en Castille.

— Quels autres accords importants du congrès ont été portés au terrain des réalisations ?

Celui d'une intervention active dans l'armée populaire en occupant des commandements militaires et techniques. Aujourd'hui les J.J.L.L. ont de nombreux éléments dirigeants dans les armées de terre et de mer.

— Et en ce qui concerne la direction administrative du pays ?

— Le congrès a décidé une large participation dans l'administration de la chose publique, à travers les conseils municipaux et provinciaux.

De telle sorte que les J.J.L.L. ont deux maires et de nombreux conseillers communaux dans la municipalité de Madrid et les provinces d'Andalousie et d'Extremadure.

— La PUISSANCE DES JEUNESSE LIBERTAIRES

Comme preuve de la force acquise par les J.J.L.L. en Espagne, détachons le chiffre de deux cent cinquante mille jeunes libertaires qui étaient représentés dans le dernier congrès national : ouvriers, paysans et combattants. Des ouvriers manuels et intellectuels, des combattants de terre, de mer et des airs.

— Quelle est la situation des Jeunesse dans les bours et villages ?

Cette situation est bonne malgré les derniers événements et la mobilisation ; le labourealisé par le Régional est d'attirer les jeunes de treize à quinze ans et les femmes à l'aide d'une propagande intensive ; d'ouvrir des terrains de sports et des centres de culture physique.

— Et votre participation à l'Alliance des Jeunesse Antifascistes.

— En Catalogne, malgré le régionalisme nous avons tenté d'être les premiers à faire comprendre la nécessité d'obéir aux consignes générales données ; celles-ci sont :

1° Combattre pour la révolution, pour l'unité, pour les droits des jeunes ;
2° Gagner la guerre et organiser un mouvement d'agitation internationale pour faire connaître au monde entier nos aspirations de liberté.

— Quelles sont maintenant vos activités ?

— Malgré la mobilisation, qui nous a élevé la grande partie de nos affiliés, nous avons réorganisé complètement les régions, les divisant en groupes de zones ; en peu de temps la force du mouvement libertaire augmenta de cinquante pour cent. Un in-

Origines, naissance et développement de la C. N. T.

Nous commencerons en faisant un bref historique sur la formation de la C.N.T., qui date de l'année 1917. L'initiative part de la C.N.T., qui ne cesse de proposer l'entente pour l'action avec la U.G.T., afin de réaliser un mouvement d'ensemble, qui eut pour résultat de grouper plus de deux millions de travailleurs lors de la grève générale au cours de laquelle se produisirent plusieurs chocs sanglants dans les Asturies, Barcelone, Saragosse, etc. On peut dire que le mouvement de 1917 fut le point de départ pour de futures réalisations révolutionnaires.

Auparavant les organisations ouvrières étaient disséminées et s'ignoraient. Dans la plupart des villages nous n'avions même pas d'organisation et dans certaines il existait un nombre très réduit d'affiliés. Dans une même ville il y avait quatre, six et même dix syndicats d'un même métier. Rappelons qu'à Barcelone, il y avait trois syndicats des textiles, six des peintres, cinq des maçons qui groupaient à peine la dixième partie des ouvriers.

D'autre part, les anarchistes étaient divisés par des différences idéologiques et de tactique. Pendant que les uns défendaient avec acharnement l'organisation syndicale, les autres travaillaient pour faire prévaloir les groupements spécifiquement anarchistes, sans compter les individualistes nietzschéens qui, eux luttaien contre autres tendances anarchistes.

Ces luttes qui n'avaient jamais eu beaucoup d'importance, mais qui tout de même empêchaient l'unité d'action, allèrent en diminuant grâce à l'importance que prit le mouvement ouvrier et à la bonne compréhension dont firent preuve nos maîtres Ricardo Mella, Anselmo Lorenzo et José Prat.

Le mouvement ouvrier français et ses théoriciens, tels que Fernand Pelloutier, Sorel, Lagardelle, Yvetot, Pouget, etc., eurent une influence très marquée dans la marche ascendante du mouvement anarchosyndicaliste espagnol qui se manifesta bientôt par des traits particuliers.

Une des principales vertus de ce mouvement fut son caractère nettement prolétarien. Dans nos milieux, à peine si nous connûmes la planète exotique du snob, de l'anarchiste chevelu, du pseudo-intellectuel, du trahquin littéraire qui prenait l'étiquette anarchiste pour mieux faire valoir leur marchandise. Les luttes ouvrières étaient trop dramatiques pour que les hameçons puissent voler autour de la jumière sans se briser les ailes.

Dès la guerre de 1914, le mouvement ouvrier prend une très grande importance. L'industrie acquiert un développement que l'on ne pouvait deviner et les travailleurs revendiquent des améliorations matérielles, la réduction des heures de travail et même d'ordre moral. Pendant cette période, s'organise la Conférence de Valence qui

tense effort fut fourni pour la diffusion et la vente de nos ouvrages et de nos publications libertaires. D'autre part nous avons commencé à former des groupes sportifs, à créer des écoles à la tête desquelles nous placions des éléments ayant des capacités pour enseigner nos principes libertaires et confédéraux. Nous avons créé aussi la Fédération Ibérique des Étudiants Révolutionnaires (F.I.E.R.), qui englobe les étudiants révolutionnaires de la nouvelle Espagne.

L'APPORT FÉMININ

La femme espagnole était dans un état de retard lamentable. Ecarée de la lutte sociale, et soumise au joug religieux, elle s'est admirablement libérée depuis le 19 juillet 1936.

Barcelone et Madrid ont vu se battre des femmes intrépides qui s'égalaient à l'homme ; en Aragon aussi. Nous nous rappelons de Isabel et Encarnacion Perez mortes en défendant Sigüenza. Des survivantes, nous pouvons mentionner Manola Víctoria qui collabora avec Cipriano Mera dans la prise de Guadalajara, et Casilda l'héroïne de la défense d'Irun.

Dans la guerre économique signalons enfin l'apport des femmes dans les industries de guerre.

En résumé, le mouvement de la jeunesse libertaire n'a jamais connu une force et une vitalité aussi intense qu'actuellement.

Les socialistes fédéralistes, ou anarchistes de la Première Internationale, recommandaient, avec Bakounine, les Fédérations syndicales et les Fédérations communales comme les grands organismes fondamentaux de la société nouvelle. Mais ils ne donnaient pas aux communes un rôle limité à l'administration sociale. Ils voyaient en elles l'instrument de l'organisation économique rurale, tant sous le rapport de la production que sous celui de la consommation et de l'organisation des services.

Les organes de la production que nous pouvons entrevoir pour l'avenir sont encore les syndicats en ce qui concerne l'industrie et les services publics en général. Mais les syndicats durent organiser pour remplir ce rôle. A ce sujet, le regroupement industriel des travailleurs s'impose de plus en plus, non seulement par leur réunion dans une même fédération : bâtiment, métiers, etc., mais par une plus étroite solidarité des métiers entre eux. Le particularisme corporatif, qui est si développé, détruit la solidarité indispensable dans les luttes sociales pré-révolutionnaires, et serait, dans une période post-révolutionnaire, un des plus grands obstacles à la construction du socialisme. Ceux qui présentent ces divisions comme du féodalisme ignorent que rien n'est plus opposé à l'esprit fédéraliste, qui est avant tout la solidarité morale et matérielle par la disparition des inégalités sociales, et à la pratique fédéraliste qui vient avant tout la justice et l'union effective au lieu des échelles de salaires qui divisent entre eux les travailleurs et font que leur alliance soit souvent fictive.

Donc, organisation syndicale de la production industrielle et des services publics. A la base, les Comités d'usine ou ateliers qui, en 1917, surgirent à Moscou et à Pétrograd comme une émanation naturelle de la situation révolutionnaire, réapparurent en 1919 quand une partie des travailleurs italiens prirent les moyens de production, et ont joué dans la révolution espagnole un rôle très important. Plus haut, le syndicat avec ses commissions techniques correspondant aux grandes lignes de l'activité à matière

premières, outillage et main-d'œuvre, organisation des différentes branches du travail, contrôle de la répartition des produits, ou des échanges.

Au-dessus des syndicats d'industrie, les fédérations de syndicats d'industrie, les englobant tous, les orientant tous. Ces fédérations auraient leurs comités techniques nommés par les congrès, et responsables devant eux. Leur mission consistait à distribuer le travail selon le genre et l'importance des demandes d'une part, et de l'autre l'outilage, la main-d'œuvre, les matières premières dont on pourrait disposer. C'est par les soins de la section de distribution de cette Fédération que les produits extraits, ou fabriqués, seraient envoyés aux endroits où il seraient demandés, directement ou par l'intermédiaire d'organes spécialisés, selon les cas. Cette section de distribution tiendrait une statistique permanente des produits entre eux, les échangeant et de ceux en cours de fabrication.

Au sein du syndicat, comme au sein du Comité d'usine, les métiers constituant les différentes branches de l'industrie, et les techniciens enverraient leurs délégués. Mais ceux-ci ne représenteraient plus que des activités différentes et complémentaires, et non, comme il arrive trop souvent, des intérêts particuliers, des egoïsmes en lutte même sous le manteau syndical.

Voilà, à grands traits, comment nous pouvons concevoir l'organisation de l'industrie et des services. Il s'agit de coordonner les activités de façon à assurer la production et les services nécessaires à toute la population. Mais cela n'implique pas l'uniformité des modes de production ou de travail, ce qui n'a jamais été possible et est complètement indésirable.

La réorganisation du travail agraire est, autant que nous pouvons prévoir les choses en ce moment, plus compliquée, surtout dans un pays comme la France où la petite propriété, qu'elle paye bien ou non, est tellement ancrée dans l'esprit d'une masse de paysans, qu'il ne sera pas facile de compter sans elle pendant très longtemps.

(Voir la suite en 6^e page.)

JOSE VIADU

SOCIALISTES ET ANARCHISTES

La réalisation révolutionnaire

par Max STEPHEN

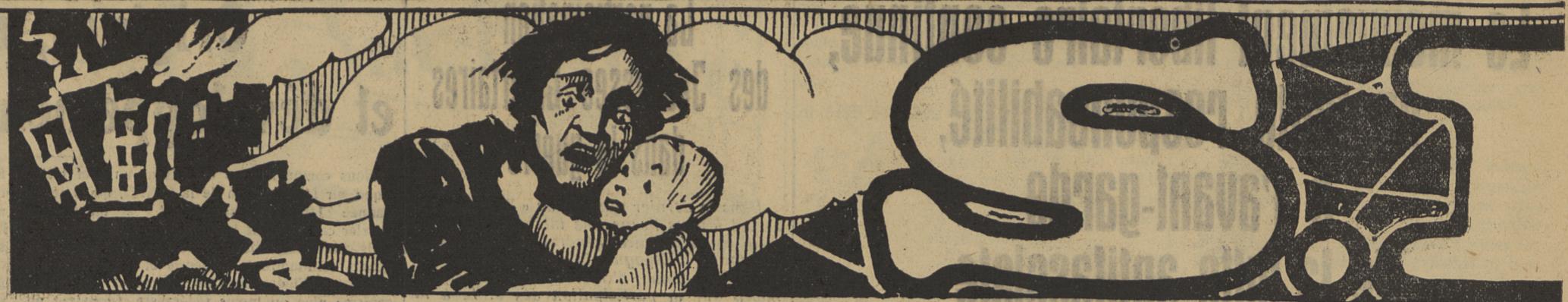
Les théoriciens anarchistes n'ont jamais cru que la révolution sociale se réalisera en vingt-quatre heures ; que nous pourrions, après avoir battu les forces qui défendent les capitalistes et chassé ces derniers, organiser la société sur des bases nouvelles, sans difficultés, au milieu d'une allégresse fraternelle. Kropotkin prévoyait une période minima de cinq ans pour trouver les principes définitifs de la révolution. Il y aurait, selon lui, une évolution de la révolution, un développement logique de ses besoins, qui pousserait les masses à trouver, dans le communisme libertaire, les solutions qu'elles chercheraient. Malatesta annonçait, à une époque de sa vie, une longue période d'incubation qui nous mènerait aux mêmes résultats.

A l'époque où ces idées étaient émises, le Parti communiste n'était pas né. On ne prévoyait pas l'existence d'une force, sinon profondément révolutionnaire, violente et dominatrice, qui écarte et écrase brutalement les autres tendances pour s'imposer.

De plus, la vie sociale est infiniment plus compliquée qu'avant. Les régions industrielles se sont multipliées et agrandies. Ces régions doivent recevoir, journallement, les vivres sans lesquels les difficultés immédiates ferait s'effondrer le nouveau régime dans le désordre, le désarroi et les émeutes amenant le triomphe de la réaction ou des coteries dictatoriales.

Nous devons donc savoir comment il faudra organiser la vie nouvelle. Je ne présente pas épouser la matière en un article, et, si j'en ai le temps, sans doute apporterai, plus tard, une contribution de longue haleine à l'étude de ce problème. Aujour-

Le Comité de non-intervention vient de désarmer un peu plus les antifascistes espagnols.



SOLIDARITÉ INTERNATIONALE ANTIFASCISTE. - Siège central: 26, r. de Crussol, Paris (II^e) - Tél. Roq. 73-96. - Chèque postal Faucier 596-03

Ils attendent tout de nous seuls ADOPTONS-LES

Nous avons indiqué, la semaine dernière, la situation quasi désespérée de la 43^e division qui est encerclée dans les Pyrénées par les rebelles fascistes et ne peut être ravitaillée que du côté de la France. Nous avons fait savoir sa farouche volonté de tenir, de ne pas se rendre malgré les difficultés de la lutte.

Et nous lancers un appel alarmant en sa faveur.

Ce n'est pas en vain que nous l'avons lancé, tellement il est vrai que dans de pareils cas on trouve toujours écho favorable.

Plus de cent camarades nous ont donné un peu d'argent afin de contribuer à l'envoi par la S.I.A. d'un camion de vivres de première qualité; le Comité de Vigilance des Intellectuels Antifascistes nous a versé 5.000 francs dans le même but. Si nos deux camions ne se trouvaient pas en ce moment en Espagne, notre

premier don serait déjà en route. Dans une huitaine de jours, ce sera chose faite. Et nous perséverons dans la suite.

En attendant, les bons amis qui dirigent à Perpignan, avec tant d'opiniâtreté et de résultats probants, la Fédération des Comités Espagnols d'action Antifasciste, fédération adhérente à la S.I.A., d'ailleurs, viennent d'expédier aux miliciens encerclés un camion de vivres de 5 tonnes, avec la contribution du Comité de Carcassonne, membre de la dite fédération. Et ils nous disent qu'ils vont récidiver bientôt. Bravo !

Si tout le monde comprend ainsi son devoir, non seulement à la S.I.A., mais dans tous les milieux révolutionnaires de France, les vaillants de la 43^e division ne manqueront de rien. Ils seront pourvus de tout. Nous disons bien : de tout.

Un amendement au décret-loi

PROPOSE PAR LA FEDERATION DE LA SEINE DE LA LIGUE DES DROITS DE L'HOMME

La Fédération de la Seine de la Ligue des Droits de l'Homme, en présence du débordement d'arbitraire auquel ont donné lieu les décrets-lois des 2 et 14 mai 1938 sur la police des étrangers, a adopté une proposition d'amendement à ces décrets et décidé d'en saisir par tous moyens utiles, l'opinion et les Pouvoirs publics.

Cette proposition tend à préciser, en un décret additionnel, les garanties exigées par « les règles traditionnelles de l'hospitalité française », que le rapport introductif au décret du 2 mai déclare lui-même intangibles.

Les dispositions préconisées par la Fédération, tout en restant dans le cadre des décrets des 2 et 14 mai, s'inspirent de la proposition de Marius Moutet, sur le séjour des étrangers en France. Voici les principales :

1^o Il sera sursis à toute expulsion d'étrangers politiques et de réfugiés tant qu'il ne sera pas établi que ces étrangers peuvent obtenir un visa pour séjourner dans un autre pays ;

2^o L'expulsion d'un étranger auquel l'autorisation de séjour aura été accordée, ne pourra être prononcée qu'après avis favorable à cette mesure du procureur de la République ou d'un magistrat délégué à cet effet auprès des autorités administratives. L'étranger sera entendu personnellement par ce magistrat et pourra se faire assister d'un défenseur ;

3^o Les étrangers assimilés de *facto* (long séjour en France, services dans l'armée française, mariage avec une Française, enfants Français, etc...) ne pourront être expulsés par mesure administrative. L'expulsion ne pourra être prononcée contre eux que comme peine accessoire par les Cours et Tribunaux, s'ils se rendent coupables de crimes ou délits de droit commun ;

4^o Les expulsés seront reconduits à la frontière qu'ils auront choisie ou rapatriés jusqu'à leur pays d'origine aux frais de l'Etat, ce qui sera moins onéreux et plus humain que de les remettre sans cesse en prison pour infraction à l'arrêté d'expulsion même s'ils n'ont pas les moyens de sortir de France ;

5^o Le délai fixé au 31 mai par le décret du 2 mai sera prorogé, et les étrangers dont la situation n'aurait pas été régularisée ou qui se trouveraient en état d'infraction antérieurement au décret, auront la faculté de demander à comparaître devant une commission établie auprès du ministre de l'Intérieur pour fournir leurs explications.

Notre tournée en Algérie poursuit son périple triomphal. Partout elle reçoit un accueil des plus chaleureux qui permet de présager pour l'avenir un épaulement rapide de notre déjà grande S.I.A.

Les films obtiennent leur succès habituel, bien justifié, et le long exposé qui les précède et que fait avec un brio incontestable notre camarade Huart attire à nous de nombreuses sympathies jusqu'alors timides ou hésitantes.

Devons-nous remercier les communistes pour l'excellente publicité indirecte qu'ils nous ont faite ? En débinant, critiquant avec tant d'apréte notre S.I.A., en la couvrant elle et ses animateurs de tant de calomnies, ils ont fait naître incontestablement un sentiment de curiosité chez certains auditeurs que l'exposé rigoureusement impartial d'Huart a automatiquement transformés en partisans convaincus de S.I.A.

La mauvaise foi va s'élanter même en public, mais pas toujours au bénéfice des calomniateurs ; témoin Blida qui reçut deux jours après notre passage la visite du secours populaire. Ce regroupement nous suit d'ailleurs à la piste, organisant des réunions partout où nous sommes passés et où y prennent la parole, et toujours contre S.I.A., autre le secrétaire de la maison, Bureau, secrétaire général du Secours Populaire de France qui a fait spécialement le déplacement de Paris pour tenir de contre-balancer les effets de notre propagande. A Blida donc, Bureau et Priaud accumulèrent avec tant de mauvaise foi erreurs sur calomnies qu'un auditeur, celui qui précisément avait présidé notre réunion, de l'avant-veille, le professeur Domere, secrétaire de la section socialiste, ne put s'empêcher de rectifier sur-le-champ les allégations fausses, à la grande confusion des calomniateurs qui durent se retirer devant la désapprobation marquée et générale de leur auditoire. Le leçon portera-t-elle ses fruits et amènera-t-elle ceux qui l'ont reçue à plus de circonspection ? On voudrait l'espérer !

Partout où nous sommes passés, des collaborations actives ont puissamment aidé à notre réussite. Et partout, comme aux séances précédentes, une collecte fut faite à l'issue de chaque réunion, strictement réservée à notre colonie de Llansa. Nos petits orphelins ne sont pas oubliés.

Voici le résultat de ces collectes : Alger-Océan, 99,60 ; Alger-Républicain, 108,15 ; Oran-Olympia, première réunion, 295,65 ; 2^e réunion, 168,20 ; Oran-Mondial, 143,05 ; Oran-Familia, 291 Béni-Saf, 85,25 ; Sidi-Bel-Abbès, 127 ; Ténès, 83,95 ; Vialar, 257,80, soit au total : 1.659,65. Aux réunions précédentes : 1.941,30. Total général, au 26 mai : 3.600,95 de collectes.

La brochure

Nous possédons encore quelques milliers de brochures qui ont été éditées pour faire connaître notre S.I.A., la faire aimer et aider à son développement.

Elles seraient mieux dans les mains de ceux qui hésitent encore pour adhérer à notre organisation. Son prix est tellement modique : 0 fr. 60 l'une, 27 fr. les 50, 52 fr. le 100, que vous ne pouvez, camarades, hésiter à nous les enlever vite.

Solidarité Internationale Antifasciste

La France est-elle fascisée ?

On pourrait le croire en voyant à l'œuvre ses gouvernements. Un décret-loi vient d'être pris, en effet, qui tend à déshonorer notre pays, lequel passait, aux yeux du monde, pour être un refuge sûr aux réfugiés politiques.

Le grand Hugo, qui, dans ses ouvrages et au cours de sa vie, défendit courageusement les proscrits et fit au droit d'asile une place d'honneur, serait jeté en prison, aujourd'hui, en vertu d'une disposition de ce décret qui interdit que l'on secoure le malheureux qui frappe à votre porte.

Laisserons-nous livrer, à la vindicte des dictateurs, les antifascistes vaincus ?

Non ! N'est-ce pas ? Nous n'abandonnerons point devant les puissants du jour. Nous ne permettrons pas qu'un gouvernement de Front Populaire crée pour les étrangers une législation indigne d'un pays libre.

Gens de cœur de toute opinion, nous vous appelons à l'aide ! Des hommes, des frères déjà suffisamment éprouvés, sont en danger. Venez affirmer, pour eux, votre solidarité au :

GRAND MEETING

Palais de la Mutualité, 24, rue Saint-Victor

VENDREDI 10 JUIN, A 20 heures 30

qui aura lieu sous la présidence de

LE GALL	CAPOCCI	VIGNE
avec les orateurs :		
MORO-GIAFFERRI	LEON JOUHAUX	
Henry TORRES	Jean CHAZOFF	Marceau PIVERT
G. PIOCH	Gérard ROSENTHAL	Ernesto CAPORALI

Confirmation éclatante d'un triomphe sans précédent

A Oran, ce sont le « Centre Espagnol » et le « Cercle de Divulgation Sociale » qui sont venus épauler l'action de notre section locale de S.I.A. Et à Bel-Abbès, ce sont les syndicats du gaz et des postiers qui ont pris en mains l'organisation de la conférence. Préparée également par des camarades syndicalistes, notre réunion de Ténès.

A Oran, on s'est littéralement égaré pour pénétrer dans des salles anarchiques et des réunions complémentaires ont dû être hâtivement organisées. Tous les centres visités nous ont réservé le même accueil : à Béni-Saf, par exemple, petite localité pauvre du littoral oranais, la réunion annoncée à 18 h. 30 se déroula à 21 heures devant une salle pleine à craquer. A Vialar, petite commune de 900 habitants, perdue dans le bled, nous rassemblons un auditoire comme jamais de mémoire d'homme il ne s'en est vu dans cette cité. Ici et là, c'est près de 1.600 fr. de recette qui viennent couronner nos efforts. Si nous soulignons ces chiffres, c'est parce qu'ils furent réalisés dans des communes fort petites où jamais semblable somme ne fut atteinte.

Et partout, comme aux séances précédentes, une collecte fut faite à l'issue de chaque réunion, strictement réservée à notre colonie de Llansa. Nos petits orphelins ne sont pas oubliés.

Voici le résultat de ces collectes : Alger-Océan, 99,60 ; Alger-Républicain, 108,15 ; Oran-Olympia, première réunion, 295,65 ; 2^e réunion, 168,20 ; Oran-Mondial, 143,05 ; Oran-Familia, 291 Béni-Saf, 85,25 ; Sidi-Bel-Abbès, 127 ; Ténès, 83,95 ; Vialar, 257,80, soit au total : 1.659,65. Aux réunions précédentes : 1.941,30. Total général, au 26 mai : 3.600,95 de collectes.

La brochure

Nous possédons encore quelques milliers de brochures qui ont été éditées pour faire connaître notre S.I.A., la faire aimer et aider à son développement.

Elles seraient mieux dans les mains de ceux qui hésitent encore pour adhérer à notre organisation. Son prix est tellement modique : 0 fr. 60 l'une, 27 fr. les 50, 52 fr. le 100, que vous ne pouvez, camarades, hésiter à nous les enlever vite.

Ceux-là également réclament notre aide ILS L'AURONT

L'opinion publique est toujours longue à se mettre en branle, mais lorsque l'on veut réellement qu'elle bouge, il est rare qu'on n'y parvienne pas.

C'est avec joie que nous enregistrons les adhésions toujours plus nombreuses à notre campagne contre un décret-loi honteux et pour un droit d'asile véritable.

Des cris hostiles contre ce décret montent d'un peu partout pour parvenir jusqu'aux sommets de la hiérarchie gouvernementale. Des partis et des organisations qui s'étaient tenus sur une prudente réserve durant de longs jours ont dû protester à leur tour. S.I.A. n'est certainement pas étrangère à ce changement d'attitude, et nous nous en félicitons.

Cette nouvelle loi scélérate n'est pas viable ; cet enfant-monstre ne survivra pas longtemps, nous en sommes sûrs, aux coups que nous lui por-

tons, à la condition toutefois, de les lui asséner à une cadence de plus en plus accentuée.

Un grand meeting a lieu vendredi 10 juin, à Paris, dans cette intention. Pouvons-nous espérer qu'aucun lecteur de cette page, habitant la région parisienne, ne manquera d'y assister ? Si notre espoir est fondé, si la vaste salle ne peut vous contenir tous, alors les étrangers résidant en France, les réfugiés politiques et les proscrits, nos amis, seront bien prêts d'être tirés d'embarras.

Ne voit-on pas une fédération importante de la Ligue des Droits de l'Homme se jeter dans la bataille. Pas aussi nettement que nous le désirions, mais avec profit quand même pour le droit d'asile.

Ne dit-on pas que, déjà, les gouvernements, honteux de leur mauvaise action dévoilée, tempèrent le zèle odieux de leur police.

Affiches et tracts pour le meeting

Vous aurez lu dans cette page le texte d'une affiche annonçant notre meeting, que nous allons faire apposer sur les murs de la Capitale. Nous voudrions que les copains habitant la proche banlieue passent dès ce vendredi en prendre quelques-unes qu'ils colleront dans leur coin.

Ce texte a été également édité en tracts (25.000). Ils seront à la disposition de tous à partir de ce soir jeudi, 26, rue de Crussol. Venez donc vous en munir sans délai, afin de les distribuer à profusion et à bon escient en temps voulu.

Réunions et Permanences de la S.I.A.

De nombreuses sections de la S.I.A. ayant appris l'accident dont Marceau Pivert fut victime, adressent à notre camarade leurs meilleurs vœux de guérison.

BEZONS. — Grand meeting, vendredi 3 juin à 21 heures, salle Trianon, rampe du pont de Bezons. Orateurs : Patorni et Chazoff. Une permanence sera tenue les dimanches de 14 à 20 h. 30 à midi, au Centre des Sports, place de la République. **VILLENEUVE-SAINT-GEORGES.** — Permanence le 1^{er} samedi de chaque mois, de 9 heures à 12 heures, Maison Jouye, rue Francis-Martin.

La souscription

Dans l'obligation de ne publier que la semaine prochaine la liste de souscriptions du mois de mai.

Exemple à suivre

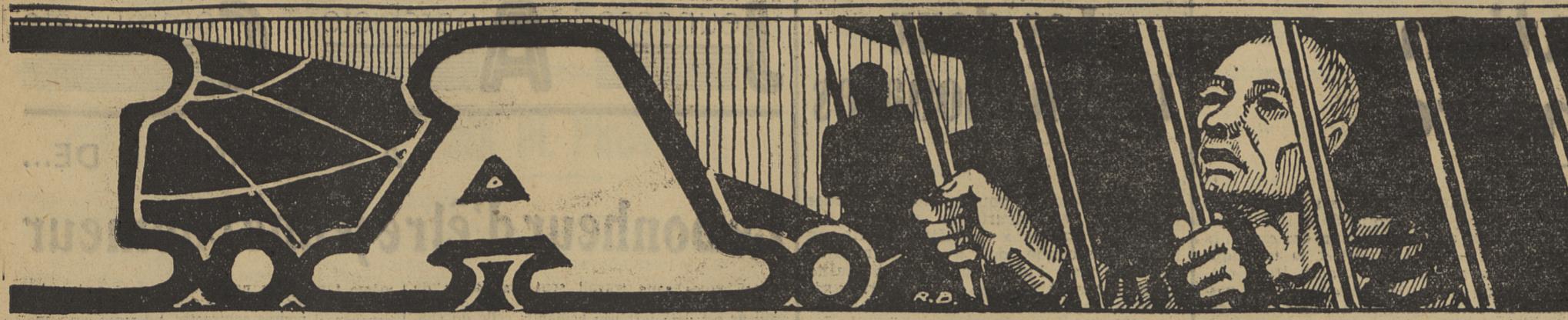
Les camarades du canton de Charenton sont heureux d'annoncer que leur goquette du 28 mai a été un véritable succès. Il serait bon que dans toutes les localités les compagnons obtiennent de pareilles résultats, nos dons pour l'Espagne seraient plus nombreux encore.

Cette soirée a laissé parmi tous un bon souvenir grâce au concours généreux des camarades Patorni, H. Guérin, R. Christian, Lino Perez et Mme Suzanne. Elle a donné un bénéfice de 705 fr. Elle s'est terminée par une loterie dont voici les numéros gagnants : 057, 059, 134, 308, 386, 393, 402, 418, 445, 449, 503, 504, 516, 522, 523, 532, 558, 578, 597, 637, 655, 656, 678, 701, 706, 770, 790, 807, 840, 844, 867, 899, 951, 985. Tous les numéros sont précédés des chiffres 124. Les lots sont à prendre, 37, rue des Camélias, à Alfortville, jusqu'à la fin de juin.

Les papillons

Nous avons fait imprimer un million de papillons dont les formules à l'emporte-pièce ne manquent pas d'influencer en faveur de notre propagande, en faveur notamment des héroïques antifascistes espagnols.

Il nous en reste encore beaucoup trop. Et comme S.I.A. doit s'étaler partout à tous les yeux et que ces papillons popularisent ces trois lettres, il vous faut, amis, les coller. Leur prix, d'ailleurs, n'est pas excessif : 15 fr. le mille.



SOLIDARIDAD INTERNACIONAL ANTIFASCISTA. — Secretaria : 26, r. de Crüssol, Paris (11^e) - Tél. Roq. 73-96 - Chèq. Post. : Faucier 596-03

S.I.A. EN LAS CUMBRES S.I.A. EN LOS VALLES S.I.A. EN LOS PUEBLOS

Llevamos dos horas zigzagueando cresta arriba, y parece que nunca vamos a llegar a la cumbre. Mis muchachos van tirando de los ronzales de las acémilas, cargados con los presentes que llevamos para los que allá en la cumbre, entre cielo y nieve, se batén por la independencia en España.

Tras de nosotros, como anillos de oruga, siguen a la cabeza, suben dos batallones del llano, que nunca vieron la Sierra. La blanca tanta nieve les ciega. Los pinos, que nunca vieron tantos níntanos juntos, les extrañan.

Han subido el Puerto andando (1.225 metros); tenemos que subir a la posición (1.384 metros), y andar luego otros 1.000 metros en llano. Entre la hermosura de un pinar, a 1.280 metros de altura, se ordena descanso; los muchachos dejan en el suelo toda su impedimenta, se acercan a nos otros; han visto en los cacharras donde llevamos el « optimismo » (1) las tres iniciales de la S.I.A., y nos miran.

Los muchachos, conocedores de cómo se atienden estos vivacitos relámpagos, que surgen y desaparecen en las marchas militares, atienden rápidamente a todos; media docena de combatientes pican la nieve, recogiendo la segunda capa y echándola en cubos para derretirla en la candelilla, que ya han encendido los tríoletos.

Cuatro muchachos preparan el café, el coñac, el azúcar; vamos a obsequiar a nuestros compañeros de aventura que, como todos, nos batimos por una misma causa: ¡ Libertad !, y por un mismo deseo: ¡ Justicia !

Los « quintos » de la Sierra nos preguntan, patean sobre la nieve, miran; sobre todo, miran: se hinchan de mirar lo que no vieron nunca, lo que no pasó por su pensamiento pudieran ver.

El café caliente mezclado con coñac, va templando los cuerpos; se cierran los ojos al beber, porque el vaho del coñac caliente picó a la vista; pero, por dentro, el cuerpo se refuerza.

Esto si que es « optimismo », dice un friolero, y se limpia, relamiéndose después que ha bebido.

Nos ponemos en marcha otra vez hacia la cumbre; la cabeza de la oruga que trepa por la vertiente, va guiando a los que llegaron luego; una mula se escurre.

— ¡ Oye !, ¡ oye ! — grita el mulero, animando a la bestia, y el animal comprende y hace por mantener el equilibrio.

— ¡ Ea, muchachos !, ¡ Adelante — digo, despidiéndonos de los que nos encontraremos luego.

— ¡ S. I. A.! — gritan los agasajados, como despedida. Hace un frío que quema. Parece paradójico, ¿verdad?, pues eso es lo que hace el frío de la Sierra: quemar; lo mismo que el sol yoda la piel del cuerpo, le yoda el frío. El frío, al quemarle a uno, le pone moreno.

— ¡ S. I. A.! — no gritan desde una cortadura los muchachos del Alpino, y como quien no hace nada, se van distendiendo con los esquies cuesta abajo, para luego tener que subir cargados con los esquies cuesta arriba.

Desde allá lejos, los muchachos de los destacamentos nos hacen señas; les contestamos, y entre nosotros queda establecido el telégrafo; uno de los muchachos, que sigue con los prismáticos lo que van marcando los montañeros, me dice:

— Dicen « esos », que hemos hecho mal en venir hoy, que hoy hay atomos.

Queda comprendido ya el por qué de habernos encontrado a « esos » en la Sierra cuando subímos. En fila india, admirablemente formados, como en un tatico, van llegando los esquiadores del destacamento. Un teniente joven, delgado como una lombriz

El gobierno español y la ayuda internacional

Hemos sido informados de que el gobierno español quiere ahorrarse ocuparse de la distribución de los envíos que se hacen a España. Pretende tomarlos a su cargo.

Este supone que todas las entidades constituidas en el extranjero, Comités españoles de ayuda, Comités no españoles, Federaciones de Comités, Ateneos Asociaciones de socorros de todas clases, Sindicatos, Federaciones obreras, etc..., perderán la facultad de enviar por su cuenta lo que adquieran o se procuren, y hacerlo entregar por sus medios, directamente a los interesados.

Esta pretensión nos parece pésima desde todos los puntos de vista.

En primer lugar, ella tendrá por resultado una disminución vertical de la ayuda a España. Y la tendrá porque, con más o menos razón, no inspira confianza la garantía del gobierno para la entrega de lo que se manda.

Nunca el ambiente oficial ha hecho bien estas cosas. Recorramos todavía lo que ocurría en Rusia, en los primeros años de la revolución, cuando los botes de lecho condensada y otras cosas que se mandaban desde Estados Unidos para los niños de las escuelas iban a parar a manos de los funcionarios, y al mercado donde los compraba el que más dinero tenía.

En situaciones tan difíciles, tan extremas como la actual, los burócratas empiezan siempre por servirse. Y como son tan numerosos y tienen tanta hambre, queda muy poco para los otros.

Nosotros no tenemos la menor confianza en que los propósitos verbales del gobierno se cumplan. Ya hemos visto por experiencia que gran número de paquetes enviados por vía ordinaria no llegaban a sus destinatarios. Y muchos son los que, cansados, han acabado por acudir a la S.I.A. o a los Comités españoles que mandan directa y regularmente paquetes allí, para estar seguros de la entrega de sus remesas.

Esta garantía desaparecería. Y no hay derecho ninguno de quitarla. A no ser el derecho del más fuerte.

En segundo lugar, esta privación de libertad es también un hecho contra el cual protestamos: Ni esto se llega a poder hacer ! Ni esta libertad de organizar la ayuda a España se deja a la libre iniciativa ! A donde llegamos ? Nunca se ha ido tan lejos en la intrusión oficial en las actividades generales.

El menor conocimiento de psicología haría comprender a los autores de este proyecto que al obrar así van a provocar la cesación del envío de muchas cosas que en España hacen falta. Parecería ser que se buscan todos los medios para aumentar las dificultades en que se encuentra el país.

No. Haga el gobierno lo que debe por su parte, que bastante trabajo tiene y debe hacer a los particulares, a todas las entidades que se han constituido y movilizado para ayudar entusiastamente a España, lo que han hecho hasta el presente. Hay que apelar a todas las organizaciones obreras, antifascistas, revolucionarias, etc., para ayudar a España. Hay que impulsar esta movilización de esfuerzos y no ponerle cortapisas. Pues no es solamente de parte de los españoles a los cuales una práctica secular ha hecho desconfiados hacia la acción gubernamental que se llevará la desconfianza, sino también a mucha parte de la opinión antifascista mundial, que tampoco confía en la capacidad, la idoneidad de los autoridades españolas para tales tareas.

Que el gobierno compre trigo para la población hambrienta de Cataluña. No falta en el mundo, y se puede aliviar la terrible penuria de la refugia. Esta es su labor. Y que deje hacer a todos los que han procurado y procuran ayudar a la victoria.

Lo contrario se nos parece sumamente raro, y en todo caso, inaceptable.

LO QUE ORGANIZA LA S. I. A.

Organización de los servicios sanitarios

En todas las poblaciones se procura tener un servicio médico organizado que procure asistencia a todos aquellos que las agrupaciones locales estimen conveniente atender.

A este efecto se procurará obtener de los Sindicatos y por otros medios, las relaciones de los médicos de la población, así como su especialidad, domicilio y horas de visita. En posesión de estos datos, se hará un plan de distribución de aptitudes, conforme a las especialidades de cada médico y también de los dentistas, las comadronas, etc., etc...

Una vez elaborado este plan se escribirá una carta para que el técnico

en cuestión acepte hacer esta prestación de servicios.

Paralelamente a la entrega de la carta se le hará una visita para ampliar verbalmente los argumentos y las necesidades que nos obligan a solicitar sus servicios profesionales y porque « en honor a la causa antifascista debe prestar su ayuda ».

Estas visitas se harán también para los dentistas, las comadronas, etc.

Debe tenerse en cuenta que en cuanto a farmacia, existe una tarifa para la Asistencia municipal, que sólo permite el valor justo de la mercancía entregada.

(Del folleto editado por la S.I.A. en España).

Por el derecho de asilo Por el respeto a los extranjeros

El viernes 10 de abril, a las 20.30, tendrá lugar un mitin grandioso que la S. I. A. ha organizado para empezar su campaña contra el Decreto sobre Extranjeros.

Este acto, organizado en el Palacio de la Mutualidad, (Métro Maubert-Mutualité) habrá de ser un éxito. Hablarán en él los abogados Moro de Giafferri, Henry Torres, y Gerard Rosenthal, T. Caporal, Marceau Pivert, Chazot, Georges Pioc, Léon Jouhaux.

Hace falta que los interesados nos acompañen en nuestro esfuerzo que, de seguir así, ha de dar en breve resultados.

Todos deben comprender que no se trata solamente de los que ahora están amenazados. De aplicarse las disposiciones oficiales tomadas recientemente, veríamos pronto extenderse la represión a otros extranjeros residentes aquí, y gran número de los que están ahora tranquilos dejarían pronto de serio.

Es la seguridad de cuantos se han establecido o refugiado aquí lo que se está ventilando en estos momentos. Todos deben comprenderlo y apoyarnos debidamente.

Contamos con vuestra asistencia.

Las ESTAMPAS de SIM

He leído en esta página, que sigo con interés, que han llegado nuevos ejemplares del álbum de Sim « Estampas de la Revolución Española ». Esto me mueve a escribir algunas líneas sobre esta obra, que merece comentarios más competentes que los míos, pero que de todos modos, son el homenaje de una mujer del nivel común a un artista.

Asistí a los combates del 19

de julio. Y ha querido expresar en sus estampas lo que ocurrió en ese día, lo que ocurrió en los días siguientes.

La ha hecho bien. No diré que sus treinta imágenes tengan un mismo valor. Pero el conjunto es de muy alto contenido. Porque, en primer lugar, domina la técnica. Una técnica que no parece siempre sencilla, como ciertos parques organizados por especialistas inteligentes, no parecen tales, sino bosques naturales.

Encontramos una distribución de colores que parece hecha al azar. Sin duda, Sim ha trabajado con mucha rapidez. Pero, a esta improvisación hija de la premura en querer reproducir imágenes, fugitivas, grabadas en la memoria, el autor ha unido una distribución acertada del color, donde el instinto rápido se mezcla a la concepción intelectual.

Unas manchas echadas por un lado

forman contraste con un pantalón,

un busto, un fusil, y reafirman su significado, o evocan una escena, una hechura, un dolor. Lo inacabado de una ropa hace suponer los girones de los vestidos durante los combates. Hay negligencias aparentes que dicen lo que falta después de la lucha, lo que está roto, lo que ha muerto...

Hacía falta para reflejar lo que se vive, moral y materialmente, emplear estos procedimientos. La rapidez del dibujo firme corresponde a la de la lucha, también firme.

En estos dibujos, o estas estampas, el hombre del porvenir verdadero, los guardias civiles y de asalto luchando al lado de los anarquistas, para derrotar a los fascios. ¡ Tiempos felices aquello !, que, lo mismo que las golondrinas de la romanza popular, es de temer que no vuelvan !

Otra estampa Acero, una de las más complejas y expresivas, nos hace ver al metalúrgico corriendo con el fusil hacia otro puesto de combate, más adelante... Exactitud de la observación : este hombre es verdaderamente « un metalúrgico ». No podía ser otro.

Su fortaleza, su reciedumbre, su actividad tienen no sé qué, que corresponde a su oficio. Pero es el don del dibujante haber sabido verlo, y reflejarlo.

Y mirad la actitud de este hombre. Es de una incomparable decisión de ataque, de ir adelante, sin nada aparatoso. Decisión todo interior. Es el combatiente que no sabe retroceder; avanzar hasta vencer o morir. Con voluntad de acero.

Y ved este combiente durante una tregua. Está fusil en mano, mirando, alerta. Lo vemos de espaldas, pero todo, posición de los brazos, de la pierna, de la espalda, modo de aguantar el fusil nos muestra al que está al tanto del menor asomo de ruptura de la tregua.

« La partida ». Se van en un camión, a luchar al frente, un montón de luchadores. Montón de entusiasmo en el cual, brazos y fusiles se confunden y levantan. De espalda, una miliciana saluda. Aquí, el color tiene una expresión propia. Es fuerza, lucha, densidad de sentimiento ambiental, tragedia sombría en los adquiescios todavia levantados durante el combate, en las calles aún reventadas.

Dilección... Yo le intuía más bien

piedad. Un miliciano débil. Encima de su cabeza donde se lee un rictus de dolor, una enfermera le mira con ternura. Todo el sentimiento de la mujer para los que sufren está aquí expresado.

Estas dos cabezas tienen no sé qué

de eterno. La piedad eterna cernida, para mitigar, sobre el eterno dolor. Hasta falta otra pluma que la mita para decir todo lo que sugiere esta estampa que con Acero, me parece la más hermosa del álbum.

No tengo interés propio, desde el punto de vista material, en que nadie adquiera las Estampas de Sim. Pero,

moralmente, por el bien que pueden hacer a nuestra causa, creo de mi deber recomendarlas. Es la mejor descripción gráfica de las luchas victoriosas del 19 de julio.

(Del folleto editado por la S.I.A. en España).

ESPAÑOLA.

Mariposas o « papillons », en los que se incita a la acción, a la solidaridad antifascista.

Ellas se posan por doquier : en los árboles, los faroles, las puertas, los vehículos, los paredes...

Los tenemos en venta, a 15 francos el millar.

Pedirlos a la S.I.A.

Bombardeos a granel...

Ante la indiferencia criminal del mundo.

Valencia, Alicante, Granollers...
España carne de ensayo.
¡ España, Cristo del mundo !

Avelino GONZALEZ MALLADA

Hemos han sido informados, hace tiempo, de la muerte de Avelino González Mallada. Era este compañero un militante libertario, uno de los más cultos con que España contaba. Asturiano, militó desde su juventud en el proletariado, y hasta ahora, en que llegaba a unos cuarenta y cinco años, había seguido dándose sin desfallecer para el triunfo de sus ideas.

Cuando se produjo la sublevación fascista, fue elegido alcalde de Gijón, y allí, de acuerdo todas las tendencias enemigas del asalto de Franco, fue uno de los animadores de la lucha hasta que la superioridad numérica y técnica del enemigo arrolló a los valientes defensores de la libertad.

González Mallada se salvó. Habiendo llegado a Cataluña, habló y escribió en las otras partes de España, siguiendo tan activo como antes.

La sección norteamericana de la S.I.A. pidió que se mandara un propagandista capaz. Mallada fué elegido. Llegó a Estados Unidos, y desarrolló una labor que fué de lo más provechosa en favor de nuestra organización y de la causa de España. En diecisiete mitines se pudo apreciar sus dotes de orador, su cultura, su mesura al apreciar las cosas y los hombres, y su entusiasmo de combate.

Hacía falta para reflejar lo que se vive, moral y materialmente, emplear estos procedimientos. La rapidez del dibujo firme corresponde a la de la lucha, también firme.

En estos dibujos, o estas estampas, el hombre del porvenir verdadero, los guardias civiles y de asalto luchando al lado de los anarquistas, para derrotar a los fascios. ¡ Tiempos felices aquello !, que, lo mismo que las golondrinas de la romanza popular, es de temer que no vuelvan !

Otra estampa Acero, una de las más complejas y expresivas, nos hace ver al metalúrgico corriendo con el fusil hacia otro puesto de combate, más adelante... Exactitud de la observación : este hombre es verdaderamente « un metalúrgico ». No podía ser otro.

Su fortaleza, su reciedumbre, su actividad tienen no sé qué, que corresponde a su oficio. Pero es el don del dibujante haber sabido verlo, y reflejarlo.

Y mirad la actitud de este hombre. Es de una incomparable decisión de ataque, de ir adelante, sin nada aparatoso. Decisión todo interior. Es el combatiente que no sabe retroceder; avanzar hasta vencer o morir. Con voluntad de acero.

Y ved este combiente durante una tregua. Está fusil en mano, mirando, alerta. Lo vemos de espaldas, pero todo, posición de los brazos, de la pierna, de la espalda, modo de aguantar el fusil nos muestra al que está al tanto del menor as

La réalisation révolutionnaire

(Suite de la 3^e page)

Il est impossible d'adopter à ce sujet une solution unilatérale. Durant des dizaines d'années, l'exploitation collective et l'exploitation individuelle vivront côte à côte à la campagne. Fermer les yeux devant ces faits, c'est se préparer bien des échecs.

Le problème consiste à prévoir l'importance respective de ces deux formes d'exploitation, et la méthode d'organisation de celle qui prendra la forme socialiste.

Je n'aborderai pas maintenant l'analyse des probabilités numériques, qui demanderaient un trop long travail spécialisé, et je m'en tiendrai au mode d'association des paysans non propriétaires.

Ceux-ci pourraient se composer de travailleurs salariés employés dans les grandes exploitations expropriées ; d'ouvriers des villes émigrés alors à la campagne pour éviter le parasitisme urbain qui, dans de telles situations, est une des causes principales du soulèvement des paysans contre la ville. On peut ajouter les petits propriétaires ralliés au nouvel ordre de choses.

Dire que cette masse de travailleurs s'organisera dans des syndicats est avancer une affirmation qui n'est pas suffisamment fondée. La révolution espagnole a prouvé que le paysan peut aussi créer une forme d'organisation inédite. Les collectivités agraires n'ont rien à voir avec les syndicats qui, dans l'ensemble de la socialisation des campagnes, ne jouent, au-delà des Pyrénées, à peu près aucun rôle.

Sommes-nous sûrs qu'en France de telles collectivités ne surgiraient pas ? Elles pourraient très bien se couvrir avec d'autres formes d'organisation : coopératives de production, qui sont déjà importantes, et syndicats agraires.

Impossible d'assurer l'uniformité. Les différents genres de production et la psychologie des régions s'imposeront aux théoriciens unilatéraux. Mais ce qui importe, c'est l'harmonie d'ensemble de ces différents organismes qui pourront agir sans se heurter. Ce à quoi il faut penser, c'est à cette orientation sociale de la production, pour répondre aussi aux besoins de l'ensemble. Du reste, généralement, le paysan n'aurait pas à changer. Elle continuera à être nécessaire. C'est dans les industries, dans le parasitisme des villes que s'imposeraient le plus de modifications.

Nous pouvons donc prévoir des fédérations du grain, des fruits, des légumes, de la vigne et du vin, du bétail, de l'aviculture, du lait, etc., constituées sur tout le territoire national et tendant à équilibrer l'offre et la demande en même temps qu'à améliorer les modes de travail. Dans ce sens, un grand nombre d'organisations déjà existantes pourraient être utilement employées.

Et les petits paysans ? Il est indéniable que leur opposition aurait des conséquences tragiques. Il est indéniable aussi, que l'incompréhension des villes, les mesures de force, et encore plus le fonctionnaire de l'Etat, ne peuvent que provoquer de leur part une résistance acharnée. Cela serait la mort de la révolution. Et comme nous ne pouvons pas attendre que la petite propriété disparaîsse, car c'est l'Etat lui-même qui la crée (1) et la soutient quand cela est nécessaire, il faut compter sur eux.

Je ne vois d'autres moyens de relations entre les couches sociales socialisées et eux, que la coopérative. La coopérative dans la-

quelle les petits propriétaires s'unissent dans tant de pays — la Hollande et les Etats-Unis en sont au premier rang des exemples merveilleux — pour améliorer la technique de leur travail et pour vendre leurs produits. Grâce à elle, les échanges seront possibles. De cette façon, en Espagne, bien des cantons où les petits paysans ne voulaient pas de socialisation, ont accepté d'échanger leurs produits et ont nourri les villes. Cela serait le premier pas vers une réalisation intégrale.

La répartition peut se concevoir de plusieurs façons. On conserverait certainement les coopératives. Mais il est probable, et c'est en tout cas la thèse anarchiste, que nous n'aurions plus le mécanisme de la ristourne, et surtout pas d'actionnaires bénéficiaires d'intérêts obtenus aux dépens des plus pauvres. Les coopératives se transformeront en simples magasins de ravitaillement, qui agiront d'après les dispositions d'ensemble de la population. Ces dispositions établiraient les limites de consommation, ou les moyens de contrôle indispensables pendant une certaine période. L'acquisition des produits ne serait donc pas libre, mais conditionnée par le rapport proportionnel des ressources et des besoins.

La libre consommation est donc, de plus en plus et en raison de l'augmentation continue des populations citadines, improbable. Là où la révolution espagnole a été le plus profonde, on ne l'a pas pratiquée. Et c'est peut-être cette révolution qui en créant le salaire familial, nous a donné la clef de ce que tant de théoriciens ont cherché.

Car nous maintenons essentiellement, quel que soit le mode d'application, le principe selon lequel chaque être vivant, qui n'est pas volontairement un parasite, a droit à la vie ; nous n'accepterons jamais, comme Marx, Engels et Lénine, n'acceptaient pas, en principe mais pour une étape reculée de la socialisation, le maintien des inégalités sociales. Et il y aura inégalité tant que deux enfants, deux femmes, deux hommes disposeront de ressources infégales par rapport à leurs besoins normaux.

Est-il impossible que, sur ces principes, sur ces méthodes, les socialistes qui n'aspirent pas aux sinistres de l'Etat totalitaire, et les anarchistes socialistes, ne puissent s'entendre ? Est-il impossible qu'une compréhension nouvelle s'établisse entre eux ? Je ne le crois pas. Essentiellement, rien ne les sépare. Puisque ces lignes contribuent à la faire comprendre, et à favoriser l'entente, rapide ou lointaine, mais profondément désirable, de ceux qui recherchent sincèrement l'égalité économique dans la liberté !

MAX STEPHEN.

(1) Toute la réforme agraire de l'Europe — Lettonie, Pologne, Roumanie, Tchécoslovaquie, Hongrie, Yougoslavie, etc. — fait après la guerre à l'œuvre de l'Etat. On y a créé des petits propriétaires par centaines de milliers, on y a renforcé (Hongrie, Roumanie) ceux déjà existants. Mussolini a fait de même, ainsi que la République bourgeoise espagnole. Les socialistes défendent, en Amérique du Sud comme en Finlande, une réforme semblable, et par la hausse imposée des produits agricoles et du bétail, par l'aide directe apportée aux paysans. Roosevelt soutient ces derniers contre l'entreprise industrielle. L'Etat français achetant le blé et installant partout des silos fait une même politique contre Dreyfus. L'Etat argentin, pourtant semi-fasciste, s'impose aussi aux grands trusts internationaux.

L'imbroglio mexicain

(Suite de la 1^e page)

Tout d'abord on comprendrait mal l'intérêt qu'aurait l'Allemagne au triomphe de Cedillo, puisque le président Cardenas n'a pas dissimulé ses intentions de s'ouvrir des débouchés dans les pays fascistes au cas où, usant de représailles, les puissances dites démocratiques, et plus particulièrement l'Angleterre et les Etats-Unis, fermeraient leurs frontières au pétrole mexicain. Sans doute serait-il plus sage et plus logique d'imaginer que l'Angleterre et les Etats-Unis ont placé en Cedillo l'espérance de reconquérir par la force les priviléges dont Cardenas les a dépossédés et que ce sont eux qui sont derrière le général rebelle. Mais ceci n'est qu'un aspect du problème, surtout si nous nous posons cette question : l'expropriation des puits de pétrole est-elle une mesure d'ordre dont bénéficia directement le prolétariat mexicain ?

En vérité l'ensemble du peuple n'est que le spectateur de ces révoltes qui agitent périodiquement les pays de l'Amérique latine et, en ce qui concerne actuellement le Mexique, il ne semble pas qu'il saisisse tout l'intérêt d'une activité à laquelle il reste étranger. Le prolétariat mexicain, inculte, illétré, misérable et composé en majeure partie d'indigènes est une proie facile pour les blancs et les métis qui le méprisent et dirigent le pays, économiquement et politiquement, avec les méthodes d'une dictature larvée. Nous ne voudrions certes pas douter des intentions louables du président Cardenas, mais il ne nous apparaît pas que les expropriations effectuées présentement au profit du prolétariat ; leurs principaux bénéficiaires composent la caste des fonctionnaires politiques et syndicaux qui se soucient peu de l'amélioration du sort de la classe ouvrière. Cette dernière expropriation des puits de pétrole se présente plutôt à nos yeux comme un déplacement de la propriété qui ne modifiera pas sensiblement le régime économique de la nation.

Tous les arguments que l'on peut invoquer en faveur de Cardenas, et plus particulièrement celui qui consiste à affirmer que la population indigène du Mexique est incapable de se diriger elle-même, ne changent rien aux faits. Que ce soit par ignorance ou par faiblesse le peuple mexicain n'est pas encore maître de ses destins et ne peut être le bénéficiaire d'une dictature qu'exerce sur lui et contre lui une poignée de fonctionnaires grassement rentés. Les intentions des chefs peuvent être bonnes, à l'origine, mais les réu-

Les deux Internationales

(Suite de la 1^e page)

La première a pour principe et base l'exécutable et meurtrière duplicité des « petites patries » perpétuellement en lutte ; la seconde doit avoir pour principe et base l'idéal sublime, la réalité bienfaisante et féconde de la Patrie universelle, expression de l'admirable loi de la solidarité humaine.

La première est le mal ; la seconde est le remède.

Est-ce donc si difficile à comprendre ?

C'est de l'effort concerté de tous ceux qui portent en eux, profonds et irrévocables, le dégoût et la haine de la guerre et, aussi, fervents et passionnés, l'amour et le culte de la paix, que peut naître cette seconde Internationale.

Il y en a qui pensent que cette Internationale n'est plus à naître, et qu'elle va le jour depuis longtemps déjà. Ceux-là sont tout disposés à se moquer et à me reprocher de vouloir enfoncer une porte largement ouverte.

« L'Internationale n° 1, n° 2, n° 3, n° 4, l'Internationale Socialiste, l'Internationale Communiste, l'Internationale Ouvrière... » Je sais bien que ces Internationales existent ; MAIS VIVENT-ELLES ?

Quels signes donnent-elles de leur existence réelle ? Quelles preuves fournissent-elles de leur vitalité ? En un mot : que font-elles ? Quelle action mènent-elles contre la guerre et pour la paix ?

Une rassemble, sur le terrain exclusivement économique, les paysans et ouvriers de tous les pays contre les capitalistes et les patrons de partout.

Les autres groupent, sur le terrain spécifiquement politique, les adhérents et militants de tel parti politique contre les militants et adeptes des autres partis.

Dans ces conditions, le combat à livrer laisse quelque peu de côté, en tout cas il relève quelque peu du côté, le plan de l'Internationale au second plan, le problème des « Patries » et n'envisage sa solution que sous l'angle d'un corollaire ou d'une conséquence.

La lutte contre la guerre constamment menaçante et, mieux encore, la construction de la paix mondiale, exclut une Internationale spéciale.

C'est cette Internationale qu'il est indispensable de fonder au plus tôt, d'organiser solldement et d'impulser avec vigueur.

Dans tous les pays, il y a un mouvement pacifiste plus ou moins fort, ayant pour points d'appui un certain nombre de groupements et ligues.

Il faut que ces diverses associations recherchent une plate-forme sur laquelle elles se rejoindront, afin d'unir et de coordonner fraternellement leurs efforts contre la guerre et leur action pour la paix.

Il faut que, après s'être mises d'accord sur un programme net et précis visant un but clair et concret, ces formations pacifistes se fédèrent, localement d'abord, régionalement ensuite, puis nationalement, enfin internationalement.

Il ne faut pas se dissimuler que ce plan de travail et d'action soulèvera bien des difficultés, entraînera nombre de lenteurs et se heurtera à de multiples et farouches résistances.

Mais si tous ceux qui sont résolus à ne reculer devant rien pour en finir avec cette folie des folies, ce crime des crimes, ce mal des maux : la guerre, y conservent l'énergie et la persévérance dont ils sont capables, la réussite de ce plan ne sera pas au-dessus de leurs forces.

Enfonçons-nous bien dans la tête que tant que cette Internationale ne sera pas constituée et mise au point, l'Humanité ne connaîtra qu'une paix d'une angoisse saine.

SEBASTIEN FAURE.

(1) Voir les articles parus dans les deux derniers numéros du Libertaire.

Jean MARESTAN

L'ÉDUCATION SEXUELLE

Edition revue, augmentée
de chapitres nouveaux

En vente au Libertaire : 18 fr.

Franco : 19 fr. 50

N'attendez plus

Beaucoup de camarades ont exprimé leur ferme volonté de se procurer

“L'ENCYCLOPÉDIE ANARCHISTE”

Ils en ont ajouté l'acquisition pour diverses raisons. Nous avisons ces amis que notre réserve, peu à peu, s'épuise.

En conséquence, nous les prévenons que nous ne pouvons garantir que

JUSQU'AU 15 JUIN 1938

la livraison des ouvrages qui nous seront commandés.

“L'ENCYCLOPÉDIE ANARCHISTE”

ouvrage UNIQUE AU MONDE, comprenant 4 beaux volumes format du Grand Larousse (32×25) — est mise en vente comme suit :

1^o — AU COMPTANT Fr. 465

2^o — A TERME (en 7 mensualités) de Fr. 70) Fr. 490

tous frais d'emballage et d'expédition compris.

Adresser les commandes à la

LIBRAIRIE SOCIOLOGIQUE

14, Rue de Marengo, 14

LILLE (NORD)

Compte Chèque Postal : 346-28 Lille

N'attendez plus

Jeunesse **A**narchiste **C**ommuniste

A LA MANIÈRE DE...

Le bonheur d'être jeune chômeur

même tant qu'ils préfèrent ne pas garder chez eux un jeune prêt à partir, car comme notre hôte, il pourra contracter, lui aussi, un engagement de 5 ans...

Les jeunes chômeurs n'ont pas à se lamenter, c'est le tribut qu'ils payent à la bourgeoisie. Si jamais leurs revendications se font trop intenses, on leur accordera certes quelques améliorations.

Il faudra certes les accepter, mais comme pour tout ce qui est de travers dans la société actuelle, c'est la base qui est pourrie, c'est elle qu'il faut détruire.

Pour ce qui est de construire sur de mauvaises fondations, c'est du travail inutile, car tout risque de crûler.

Les jeunes chômeurs ne doivent pas hésiter, il ne faut pas qu'ils restent des parias et tous les espoirs leur sont permis. Ils doivent lutter contre la société bourgeoise qui est cause de tous leurs maux.

Le coin des encasernés

EXPLOITATION DU SOLDAT

Chaque semaine nous recevons de nombreux lettres des camarades encasernés. Tous se plaignent de l'épouvantable vie qu'ils sont obligés de supporter. Parmi toute cette correspondance, nous relevons la longue lettre dont nous extrayons les passages suivants :

.. Je vais vous faire part d'une exploitation honteuse, et je ne crois pas que les militaires du sinistre Datalier y changeraient quelque chose.

Avec des camarades, je travaille chez le matelot armurier du régiment, un juteux ; il nous fait travailler 8 heures par jour, comme des nègres. Cet G. D. V. touche son traitement de juteux ; malgré cela, il fait payer aux compagnies les réparations des fusils, c'est-à-dire notre travail.

.. Nier l'amour filial des parents des chômeurs serait sans doute sévère et injuste, mais il n'est pas moins vrai que la situation de ce jeune de 17, 18 ou 20 ans à la charge de sa famille est particulièrement fausse.

On ne peut pas jouer à l'étonné, lorsqu'on nous rapporte des cas comme celui-ci : un garçon boucher de 19 ans, travaille chez son patron depuis près d'un an avant de travailler chez lui, 8 mois à 8 mois au chômage. Il est renvoyé et ses parents ne veulent plus l'entretenir. Que doit-il faire et que va-t-il faire ?

.. Ce jeune garçon boucher vient de prendre un engagement de 5 ans dans l'armée coloniale et d'ici quelques jours il va se rendre à Constantine.

Combien y a-t-il aujourd'hui de ces jeunes victimes de la société qui se mordent les doigts dans les casernes de l'Est ou d'Afrique d'avoir contracté leur engagement.

Rien d'étonnant à ce que les jeunes chômeurs soient si nombreux. Dans toutes les professions manuelles, à 18 ans, un jeune ouvrier a autant de capacité qu'un adulte lorsqu'il a fait 3, 4 ou même 5 ans d'apprentissage. Le patron n'aime pas employer cette main-d'œuvre trop jeune aux tarifs ordinaires après l'avoir payée un salaire de 1 franc.

.. A 18 ans, on se trouve aussi à deux ans de distance du service militaire, et plus les mois avancent, plus on s'en rapproche. Comme tous nos patrons sont patriotes et ils le sont

.. A 18 ans, on se passe ainsi. Si tu as de la place dans le « Lib », je te laisse la liberté d'en dire deux mots....

Salut révolutionnaire... Strasbourg

LES LISTES DE SOUSCRITION

Les groupes ayant encore en leur possession les listes de souscription de la J.A.C. sont priés de les renvoyer le plus tôt possible à l'organisation.

P.-S. — Envoyer tous les fond

La vie de l'Union Anarchiste

C. I. DE LA FEDERATION
SAMEDI 4 JUIN, A 15 H. 30
AU « LIBERTAIRE »

COMMISSION ADMINISTRATIVE, REUNION LUNDI 13 JUIN, A 21 HEURES,
AU SIEGE DU « LIBERTAIRE ».

Les camarades désireux de militier à l'Union Anarchiste et à la I.A.G. pourront envoyer leurs adhésions à l'Union Anarchiste, 9, rue de Bondy, Paris-10^e, qui transmettra aux groupes locaux.

On trouve des groupes de l'U.A. dans les localités suivantes :

REGION PARISIENNE

III^e et IV^e, V^e et VI^e, IX^e et X^e arr., XI^e et XII^e, XIII^e, XIV^e, XV^e, XVI^e et Boulogne-Billancourt, XVII^e, XVIII^e, XIX^e, XX^e.

Antony, Asnières, Aulnay-sous-Bois, Argenteuil, Aubervilliers, Bagnolet, Blan-

Mesnil, Bondy, Champigny, Canton de Charenton, Choisy-le-Roi, Clamart, Clichy, Gol-

lombes, Courbevoie, La Garenne, Ermon-

Le Ferme-sous-Jouarre, La Gourneuve, Les Lilas.

Goussainville, Issy-les-Moulineaux, Ivry, L'Hay-les-Roses, Levallois-Perret, Livry-Gargan, Montreuil-sous-Bois, Montereau, Noisy-le-Sec, Noisy-Grand, Orly et Ville-

neuve-le-Roi, Palaiseau, Fontaine, Le Pré-Saint-Gervais.

Rueil-Ville, Saint-Ouen, Savigny-sur-Oise, Stains, Suresnes, Valenton, Vanves, Mont-rouge, Malakoff, Vert-Galant, Villepin, Villeparisis, Villeneuve-Saint-Georges, Vi-

ry-Châtillon, Vitry.

PROVINCE

Aimargues, Alès, Amiens, Annecy, Brest, Carcassonne, Chambéry, Cézanne, Dijon, Grenoble, Le Havre.

Le Mans, Lille, Lyon-Ville, Villeurbanne, Montpellier, Nantes, Narbonne, Saint-Claude, Saint-Fons, Saint-Etienne, Saumur, Sète, Inter-

Toulouse, Alcer, Lyon-Montplaisir, Lyon-Vaise, Grapponne, Maubeuge, Orléans, Roissy-en-Brie, Metz, Perpignan, La Grand'Combe, Reims, Sidi-Bel-Abbes, Nîmes.

Thonon - les Bains, Valenciennes, Marseille, Saint-Henri-Marseille, Antibes, Fréjus, Chau-

mont, Toulon, Saint-Gilles.

GROUPES J. A. C.

REGION PARISIENNE
I^e et II^e, III^e et IV^e, XI^e et XII^e, XIII^e, XV^e, XVI^e, XVII^e, XVIII^e, XIX^e, XX^e.

Aulnay-sous-Bois, Bagnolet, Bagnol, Bobigny, Clichy, Champigny, La Courneuve, Gennevilliers, Les Lilas.

Livry-Gargan, Montgeron, Yerres, Brunoy, Montreuil, Le Pré-Saint-Gervais, Villeneuve-Saint-Georges.

PROVINCE

Alger, Chambéry, Grenoble, Lille, Lyon-Ville, Villeurbanne, Marseille, Montpellier, Saint-Vincent-de-Rivière, Toulouse, Valenciennes.

PARIS-BANLIEUE

BRUNOY

Une fête champêtre est organisée, le 5 juin 1938, au « Carrefour d'Ep'ny », par la « Libre Pensée ».

Nous avertissons les camarades sympathisants de la région que deux stands, l'un de l'Union Anarchiste, l'autre de la S.I.A., seront dressés sur le terrain, dans un but de propagande. Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser à P. Evin, 11, avenue de l'Ermitage, à Bruxelles. — Le Groupe.

FRANCOIS ROSE

Le coin des chômeurs

L'attitude dictatoeuse qui se développe contre les Comités de chômeurs doit secouer la torpeur qui s'est emparée du plus grand nombre des « HORS LA PRODUCTION » par habitude d'attendre qu'un messie leur apporte la paix.

One les camarades qui ne veulent pas mourir d'inanition nous rejoignent afin de nous entendre pour une action d'ensemble.

Les faits nous démontrent tous les jours que notre existence est en danger ainsi que celle des nôtres.

FRANCOIS ROSE

A LA MODE HITLERIENNE

A Stains, la Commission exécutive du Comité des chômeurs vient d'être renouvelée.

Après un exposé de Quendert, soi-disant délégué du Centre syndical local, mais en réalité délégué des nacos et de la municipalité du même parti — étant employé à la ville — notre camarade Rose intervient pour démontrer la maniérisme et la dévouement employées par nos dirigeants politiques et syndicaux pour étouffer le mouvement des chômeurs.

Il rappela l'attitude des comités de chômeurs du début et compara celle d'aujourd'hui.

Il demande aux chômeurs présents s'ils étaient décidés à l'action pour l'amélioration de leur situation ou s'ils voulaient continuer à croire de faire en attendant le bon vouloir des Pouvoirs publics.

L'assemblée prouva par ses applaudissements qu'elle était d'accord avec nous, mais au moment du vote quelques mains seulement se levèrent pour, rien contre et une douzaine d'absentations.

Pourquoi ce trouble, cette gêne pour se prononcer ?

C'est que d'abord ce vote à main levée ne parait pas comme une voie libre, et comme il n'y avait qu'une seule liste, présentée par qui ? que l'on n'a pas sollicitée de candidature, la plupart des chômeurs ont pensé qu'il était inutile d'exprimer un vote.

Vous avez tort, camarades, il faut au contraire réagir et venir renforcer nos interventions et se préparer à l'action.

Ne laissons pas plus longtemps s'implanter chez nous les méthodes fascistes, car bientôt il sera trop tard pour réagir.

UN GROUPE DE CHÔMEURS.

Réunion des camarades chômeurs jeudi 2 juin à 15 h. 30, 6, rue Saint-Bernard (La Petite Chope (41^e), métro Faïdherbe, Chaligny ou Ledru-Rollin).

CEUX QUI S'EN VONT

Nous apprenons la mort récente de la compagnie de notre camarade Chauvin, du Groupe de 20^e, et le prions de trouver ici l'expression de notre sympathie dans la partie qu'il vient de subir.

VOIX DE PROVINCE

ALGER

Grâce d'éducation sociale. — Il est rappelé à tous les adhérents ainsi qu'aux lecteurs du « Lib. » et à tous les sympathisants que le Cercle organise pour le samedi 13 juin une sortie-exursion en autocar. Les camarades intéressés sont priés de se faire inscrire d'extrême urgence à la permanence, 6, rue Lacanau, tous les soirs, de 18 à 20 heures, où tous renseignements leur seront fournis.

FEDERATION ANARCHISTE
D'ALGERIE (U.A.)

En vue du Congrès anarchiste qui se tiendra à Alger le 5 juin, les camarades de tout groupe ayant apporté son adhésion à ce congrès, qui désiraient assister aux travaux, sont invités à retirer leur carte de congressiste en s'adressant à la permanence tenue chaque soir de 18 à 20 heures, 6, rue Lacanau (salle du Cercle d'Education Sociale).

L'entrée de la salle du Congrès ne sera autorisée qu'aux seuls porteurs de cette carte nominative qui leur aura été délivrée à l'avance.

Les responsables de groupes sont invités à faire connaitre d'urgence au secrétariat de la F.A.A. le nom de leur délégué officiel.

BELLEGARDE

C'est avec joie que nous faisons savoir qu'un Groupe libertaire vient de se former dans notre ville; c'est aussi avec confiance que nous envisageons sa marche vers l'avenir, car si le se trouvent effectif bon nombre de camarades anarchistes dans ce petit coin de province.

Maintenant plus que jamais au moment où chaque jour on constate la faille, les trahisons, la turpitude du régime parlementaire et des partis politiques, au moment où devant nous se dresse à nouveau le spectre de la guerre, pas un libérateur, pas un homme digne de ce nom n'a le droit de rester hors de la bataille; pourquo, à tous ceux qui n'ont pas encore été touchés, nous disons : « Camarades, venez rejoindre le groupe où, tous unis, nous menigerons le bon combat dans le sein de notre grande famille libertaire.

Pour tous renseignements s'adresser aux venus du « Libertaire ». — Vorb.

BREST

A propos d'une affiche

Le groupe anarchiste breveté, ces temps derniers, apposé sur les murs de sa ville une affiche éditée par les soins de nos camarades de Toulouse, intitulée « Les anarchistes nous parlent ». Tout le texte était un rappel des promesses faites au peuple par les politiciens de la mixture effronté appelée « Front populaire », et une comparaison entre lesdites promesses et les... réalités. L'action directe du prolétariat sur le seul terrain efficace, c'est-à-dire économique, était préconisée en même temps qu'un redressement énergique de l'action de la C.G.T.

Ce grand placard et son contenu, le ton de sincérité et de vérité qui s'en dégagent, tout cela a eu le don de mettre en rage les démobilisés du papier régional du national-communisme », « La Bretagne ». On essaya de rehausser mensonges et calomnies par le truchement d'un enfant de chœur de service.

Ces gens-là a dit un honnête homme, mentionnent ils respectif, « Hélas ! cette vérité nous la vérifions tous les jours. En réalité tous les jésuites se ressemblent. Donc, dans le papier en question de nos nationaux-communistes, on trouve ces gentillesse dont nos nacos sont seuls le secret. Nous, les anarchistes, sommes « les serviteurs du fascisme », « des diviseurs de la classe ouvrière », « des gens que la haine seule nous », etc.

Tout cela ne nous émeut guère, tellement nous

l'avons entendu et lu, de la bouche ou dans la presse des nationaux-communistes. Tous les travailleurs intelligents et propres ont fait depuis longtemps justice de ces cochonneries et si tu comme il se doit les dirigeants de ce parti, grands, moyens et petits.

Mais où ces gens dépassent vraiment le cynisme supportable, c'est quand ils osent nous opposer nos amis anarchistes espagnols, du fait de leur participation au gouvernement républicain d'Espagne. Ils y ont participé, car ils ont avant tout le souci de battre Franco et ses alliés du fascisme international. Ils y ont participé, parce que pour eux il faut sauver la révolution prolétarienne, laquelle les staliniens ont sabotée et trahi, que les stalinians ont détruite et brisé.

Il faut que les communistes aient du toute honte, pour oser ainsi faire allusion à la position des anarchistes espagnols qui ont eu et ont encore à soutenir toute la haine des communistes. Ceux-ci n'ont pas craint par le changement à propos des armes vendues par l'U.R.S.S., d'imposer en pleine guerre leurs idées.

REUNIONS ET CONFÉRENCE DE LA SEMAINE

Paris XIV^e JEUDI 2

Café Pignier, Bd Brune (métro Porte de Vanves).

LA GUERRE EST A NOS PORTES

Orateurs : Patorni, Servant.

Paris XVII^e A 20 h. 45, 100, rue Cardinet.

LE MOUVEMENT SYNDICAL DEVANT LA GUERRE

Orateur : Chazoff.

Paris V^e et VI^e MERCREDI 8

A 20 h. 30, salle Augustin, 2, passage des Patriarches.

GUERRE - PATRIE MILITARISME

Orateur : Aurèle Patorni.

Survilliers JEUDI 9

A 20 h. 30, salle Péchaud, rue de la Gare.

LA GUERRE EST A NOS PORTES

Orateurs : Pedron, Patorni.

Montreuil A 20 h. 30, salle de la Coopérative, 11, rue de l'Eglise.

LA RELIGION, OPIUM DU PEUPLE

Orateur : Doutreau.

Préventions, sans se soucier de briser l'unité indispensable entre les différents secteurs antifascistes.

Continuez à mentir, à calomnier, vous n'empêchez plus la vérité de pénétrer partout et d'apporter aux travailleurs la preuve que vous êtes, avec tous vos abominables mots d'ordre et votre inqualifiable politique à renverser, les ennemis les plus mortels de l'émancipation des hommes. Le jour ne peut plus tarder où, las de vos mensonges et de vos trahisons, ceux qui vous suivent encore vont vomir. Vous pouvez compter sur nous, nous, les anarchistes, pour hâter ce jour. Pour le reste, nous pensons aux vieux proverbe arabe : « Les chiens aboient, la caravane passe. »

Pour le Groupe : Le Secrétaire.

LYON

Etudiants anarchistes, le samedi 4 juin, tous au Chalet russe à 20 h. 30, grande réunion avec le camarade Dutacq, professeur à la Faculté des Lettres : « Les nacos et la main tendue aux curés ». Contradictoires sollicités. Collecte au profit de la S.I.A.

Dès que nous aurons quelques fonds, nous vous commanderons du matériel de propagande.

Bureau Provisoire

P. S. — Adresser provisoirement la correspondance au camarade Dutacq, professeur à la Faculté de Lettres, 66, rue Pasteur, Lyon.

TERRENOIRE

Compte rendu financier des conférences Doutreau, à Narbonne, Coursan et Félines.

Frais d'affiches, affichage, frais d'hôtel, participation aux frais de voyage et d'indemnité journalière, correspondance, 405 francs.

Collecte : 150 francs.

Déficit : 25 francs.

De plus, pour la solidarité le groupe a contracté une dette de 70 francs.

Le groupe fait donc appel aux amis de Narbonne, Coursan et ailleurs, pour qu'ils fassent un petit effort. Nous espérons que chacun saura ce qui lui reste à faire.

Premiers versements : un camarade de Félines, 10 fr.; Albert, 10 fr.; Daunis, 25 fr.; Estève, 35 fr.

Le Trésorier : Robert Ganet.

TERRENOIRE

Aux camarades lecteurs du « Lib. »

Depuis quelque temps, le « Lib. » se situe plus en plus à Terreñoire ; il est du devoir de chacun d'en faire la réclame à ses parents, amis et camarades d'atelier. Les partis politiques nous trahissent, le plus internationaliste est passé dans les rangs des patriotes ; nous sommes dupes par les billets, qui ne visent que les 82 billets.

Camarades,

La place des partis politiques est au Parlement et non dans les syndicats

Une nouvelle duperie

Les tenants de la politique « réaliste » ne démarquent pas. Toutes les grandes roulottes imaginées par la C.G.T. pour remplacer l'action directe abhorrrée, politique de présence, plans lancés à grand renfort de publicité et autres fantaisies inconsistantes dues au cerveau agité de maint hurluberlu diplômé ont pu sombrer dans l'indifférence générale, rien ne décourage les gens qui se sont fatigués de résoudre la question sociale par des moyens qui tiennent moins du syndicalisme que de la prestidigitation et de l'astrologie. Tant pour confondre les éternels détecteurs que pour rassurer les travailleurs inquiets, les alchimistes confédéraux viennent de publier le résultat de leurs recherches. Il s'agit cette fois de résoudre l'équilibre des prix et des salaires. Et savez-vous ce qu'ils ont trouvé ? Certainement pas la solution simpliste qui vous vient naturellement à l'esprit, syndicalistes d'un autre âge ! Eux sont des réalistes, et des ouvriers par-dessous le marché, et ils ont trouvé un moyen auquel vous n'auriez pas pensé : « Il faut enrayer la hausse des prix ». Tout simplement.

Le gouvernement vient, comme on sait, de pratiquer une nouvelle dévaluation. Et il ne fait aucun doute que cette mesure a reçu l'approbation de la C.G.T. Mais, hélas ! la dévaluation entraîne automatiquement la hausse de prix, et dans les mêmes proportions, et nos dirigeants de se lamentent comiquement, comme tel se lamenteraient de voir monter le niveau d'un cours d'eau, après avoir établi un barrage en aval.

La France, en 1793, et l'Allemagne vers 1930, ont connu des tentatives de limitation des prix. On sait ce qu'il en advint. Lorsque les émissions massives d'assignats ne furent plus gagnées par les biens nationaux, il s'ensuivit une hausse catastrophique des prix. C'est dans l'espoir d'enrayer cette hausse que la Convention vota la loi du maximum. Malgré tout, la force balser les prix, cette mesure n'eut pour résultat que d'ajouter la disette à la cherté. Et ce ne sont pas les quelques accapareurs jetés à la guillotine qui ralentirent la spéculation, et la dissimulation des subsistances. En Allemagne, le gouvernement Hermann Müller prétendit faire baisser le prix en même temps que les salaires. Ceux-ci baissèrent bien, mais les prix continuèrent de monter, et les ouvriers furent les derniers à être touchés.

Je relisais dernièrement l'ouvrage de Louzon, « L'Économie Capitaliste » (entre nous, un bouquin qui devrait bien être dans toutes les maisons). Le mécanisme de la dévaluation s'y trouve clairement expliqué.

Les billets de banque — les vrais — ne sont pas autre chose que des effets de commerce gagnés par des marchandises existantes. Si l'Etat oblige la banque d'émission à émettre des billets non gagnés, des faux billets, c'est parce que les rentrées d'impôts sont trop faibles. Or, il n'existe que deux moyens sains d'accroître les ressources de l'Etat : augmenter les impôts, ce qui, dans l'état actuel des choses semble impossible, ou augmenter la production. En effet, la plus grande partie des impôts est calculée sur la production et la consommation du pays (impôts indirects, sur les revenus et salaires, c'est-à-dire sur la partie de la production nationale à laquelle ont droit les titulaires de ces revenus). C'est au moment de l'opération ventachat que l'Etat intervient pour percevoir ses taxes. Ils suffiraient donc que la production augmente pour que crût parallèlement la somme des impôts. Mais alors, en ce cas, il est clair que l'expédition de la dévaluation serait inutile ! Seulement, s'il lui est facile d'accroître à son gré la circulation monétaire, il ne dépend pas de l'Etat d'agir sur la production. On objectera qu'en augmentant le nombre des billets, l'Etat n'aurait créé aucune richesse réelle. C'est vrai. Mais pourquoi l'Etat peut-il des impôts ? Pour payer ses dettes (prêts, traitements, rentes, etc.). Ces dettes contractuelles restant nominalement les mêmes, l'Etat disposera d'un plus grand nombre de billets pour payer LES MEMES DETTES : dans le cas d'une inflation du double il les paiera avec des billets valant deux fois moins. Il aura réduit ses dettes de moitié.

D'ailleurs, il existe encore une trop grande différence entre les degrés de développement industriel, politique, intellectuel

le libertaire syndicaliste

L'unité et l'indépendance du mouvement syndical sont la garantie de son avenir

La conception syndicaliste de Bakounine est toujours vraie

Le mouvement syndical subit actuellement une crise, dont les causes ne sont pas nouvelles, mais qui risque de déterminer la mort du mouvement ouvrier. Devant les tentatives de colonisation par le parti communiste et les répercussions néfastes qu'elles entraînent, beaucoup d'ouvriers déchirent leurs cartes syndicales, des militants envisagent la scission comme seul moyen de sauvegarder ce qui peut encore être sauvé.

Le mouvement syndical français ne subira pas sans danger de nouvelles scissions. L'unité doit donc se maintenir, MAIS ELLE NE PEUT SE MAINTENIR QUE SI LA C.G.T. EST INDEPENDANTE. Tout syndicalisme de parti, de secte, doit être condamné, car, loin d'unir les travailleurs, de leur faire comprendre qu'avant tout ils ont un ENNEMI COMMUN : LE PA-

TRON qui les exploite, il les divise, sème la haine entre eux et les dresse uns contre les autres, au grand bénéfice de leur ennemi de classe.

Au milieu du désarroi qui s'empare de beaucoup de travailleurs, nous croyons devoir reproduire un article de notre grand maître Bakounine, paru dans L'ÉGALITÉ, l'organe de la Fédération Jurassienne. Il précise les sens du mouvement syndical, car lorsqu'il parle de l'Internationale, nos amis doivent se souvenir de la lutte que mena Bakounine contre Marx, pour empêcher ce dernier de transformer l'Internationale en parti politique. Il y précise le rôle politique du prolétariat qui ne doit pas mener une politique de parti, mais bien une politique de classe.

Les événements n'ont que trop donné raison à Bakounine, pour que nous ne demandions pas à nos militants de suivre ses conseils.

La politique de l'Internationale

Nous pensons que les fondateurs de l'Association Internationale ont agi avec une très grande sagesse en éliminant d'abord du programme de cette association toutes les questions politiques et religieuses. Sans doute, ils n'ont point manqué eux-mêmes ni d'opinions politiques, ni d'opinions anti-religieuses bien marquées ; mais ils se sont abstenus de les émettre dans ce programme, parce que leur but principal était d'unir avant tout les masses ouvrières du monde civilisé dans une action commune. Ils ont dû nécessairement chercher une base commune, une série de principes simples sur lesquels tous les ouvriers, quelles que soient d'ailleurs leurs aberrations politiques et religieuses, pour peu qu'ils soient des ouvriers sérieux, c'est-à-dire des hommes durement exploités et souffrant, sont et doivent être d'accord.

S'ils avaient arboré le drapeau d'un système politique ou antireligieux, loin d'unir les ouvriers de l'Europe, ils auraient encore plus divisés ; parce que la propagande intéressée et au plus haut degré corromptre des prêtres, des gouvernements et de tous les partis politiques bourgeois, sans en excepter les plus rouges, a répandu une foule d'idées fausses dans les masses ouvrières, et que ces masses aveuglées se passionnent malheureusement encore trop souvent pour des mensonges qui n'ont d'autre but que de leur faire servir, volontairement et stupidement, au détriment de leurs intérêts propres, ceux des classes privilégiées.

D'ailleurs, il existe encore une trop grande différence entre les degrés de développement industriel, politique, intellectuel

et moral des masses ouvrières dans les différents pays, pour qu'il soit possible de les unir aujourd'hui par un seul et même programme politique et antireligieux. Pour un tel programme comme celui de l'Internationale, en faire une condition absolue d'entrée dans cette association, ce serait vouloir organiser une secte, non une association universelle ; ce serait tuer l'Internationale.

Il y a eu encore une autre raison qui a fait éliminer d'abord du programme de l'Internationale, en apparence du moins et seulement en apparence, toute tendance politique.

Jusqu'à ce jour, depuis le commencement de l'histoire, il n'y a pas eu encore de politique du peuple, — et nous entendons par ce mot le bas peuple, la canaille ouvrière qui nourrit le monde de son travail ; il n'y a eu que la politique des classes privilégiées, de ces classes qui se sont servies de la puissance musculaire du peuple pour se détrôner mutuellement, et pour se mettre à la place l'une de l'autre. Le peuple à son tour n'a jamais pris parti pour les unes contre les autres que dans le vague espoir qu'au moins l'une de ces révoltes politiques, dont aucune n'a pu se faire pour lui, apporterait quelque soulagement à sa misère et à son esclavage séculaires. Il s'est toujours trompé. Elle a tué l'aristocratie nobiliaire et a mis à sa place la bourgeoisie. Le peuple ne s'appelle plus ni esclave, ni servi, il est proclamé libre en droit, mais dans le fait son esclavage et sa misère restent les mêmes.

Et ils resteront toujours les mêmes tant que les masses populaires continueront de

servir d'instrument à la politique bourgeoisie, que cette politique s'appelle conservatrice, libérale, progressiste, radicale, et lors même qu'elle se donnerait les allures les plus révolutionnaires du monde. Car toute politique bourgeoisie, quels que soient son nom et sa couleur, ne peut avoir au fond qu'un seul but : le maintien de la domination bourgeoisie et la domination bourgeoisie, c'est l'esclavage du prolétariat.

Qu'a donc dû faire l'Internationale ? Elle a dû d'abord détacher les masses ouvrières de toute politique bourgeoisie. elle a dû éliminer de son programme tous les programmes politiques bourgeois. Mais, à l'époque de sa fondation, il n'y avait pas dans le monde d'autre politique que celle de l'Eglise, ou de la monarchie, ou de l'aristocratie, ou de la bourgeoisie, la dernière, surtout celle de la bourgeoisie radicale, était sans contredit, plus libérale et plus humaine que les autres : mais toutes, également fondées sur l'exploitation des masses ouvrières, n'avaient en réalité d'autre but que de se disputer le monopole de cette exploitation. L'Internationale a donc dû commencer par déblayer le terrain, et, comme toute politique, au point de vue de l'émancipation du travail, se trouvait alors entachée d'éléments réactionnaires, elle a dû d'abord rejeter de son sein tous les systèmes politiques connus, afin de pouvoir fonder, sur ces ruines du monde bourgeois, la vraie politique des travailleurs, la politique de l'Association internationale.

(1) Article paru dans le journal « L'Égalité » du 7 août 1893.

Toujours l'affaire Garnier-David

La justice de classe sévit à St-Etienne : les camarades Garnier et Bidault sont condamnés, le premier à deux mois de prison et 100 francs d'amende ; le second à 50 francs d'amende. Les lecteurs du Libertaire se souviennent des incidents survenus sur les chantiers de la S.A.D.E. à St-Etienne, et où le procureur Chauzier fut blessé mortellement. On se rappelle également avec quel acharnement les réactionnaires et les communistes s'abattirent sur le militant syndicaliste Garnier en exigeant par une campagne de presse l'arrestation de notre camarade Chauzier. Il prétexta au meurtre de son coéquipier Chauzier. Il prétend avoir tout vu, tout suivi et n'hésite pas à utiliser le mensonge et le faux témoignage dans le but d'obtenir des juges bourgeois une condamnation exemplaire, comme a dit Labrouze.

Dans mon précédent article, j'ai démontré qui étaient Chauzier et Philippe ; il nous faut aussi parler d'un autre personnage qui opère également à St-Etienne : il s'agit d'un nommé Jean Sève, ex-secrétaire des Briqueurs de la Seine, membre actuellement du Syndicat des techniques du bâtiment et chef de chantier à l'entreprise de la S.A.D.E. La conduite de cet individu est ignoble. C'est lui qui est l'instigateur des principaux incidents de chantier qui surviennent à chaque occasion ; nous avons sur sa conduite tout un dossier relatant son activité antisyndicale sur le chantier qu'il conduit et dont il a dressé les éléments contre les militants du bâtiment de la Loire. Sous le faillissement prétexte de travaux urgents dits de nécessité publique, il s'ingénierait pendant toute la semaine en cours à en découvrir, à seule fin de faire travailler les ouvriers le samedi, sabotant ainsi

action est possible, c'est leur mentir, les engager dans une lutte sans issue. C'est les déranger devant le patronat. C'est les réduire à l'impuissance, au plus grand bénéfice de leurs exploiteurs.

Nous en avons assez de ces toutaises criminelles. Nous qui nous moquons de toutes les théories, de toutes leurs théories, nous sommes au moins aussi intéressés qu'eux à « humaniser » les salariés et les priés, nous nous permettons modestement d'indiquer aux dirigeants de la C.G.T. le moyen que nous avons trouvé, et sans avoir eu besoin de nous torturer les méningues :

LA GREVE !

Marcel GUENNEC.

la semaine de 40 heures : tout cela pour lui permettre de toucher un sur-salaire en plus de son mois et, bien entendu, ce monsieur n'aimait pas le contrôle syndical, car cela gâchait ses petites combines. De là, toute sa rage contre Garnier et les autres militants qui essayaient d'enfoncer en témoignant contre eux ; lors de la séance correctionnelle, son attitude fut égale à celle d'un mouchard. Cet auguste personnage a décidément un triste rôle dans cette affaire. Il accable maintenant le camarade David, accusé du meurtre de son coéquipier Chauzier. Il prétend avoir tout vu, tout suivi et n'hésite pas à utiliser le mensonge et le faux témoignage dans le but d'obtenir des juges bourgeois une condamnation exemplaire, comme a dit Labrouze.

Or, tous les témoins sont favorables à David, père de 3 enfants, et que l'on voudrait envoyer au bagnou ou à la réclusion. Camarades du bâtiment, cela est très grave, il nous faut agir à l'intérieur de nos organisations pour obtenir la libération de ce camarade qui de l'avis de tous (sauf de celui de Sève) est innocent. Mais que dire de la haine aveugle de certains secrétaires de la Fédération du bâtiment : la question de l'émancipation du travail, se trouvait alors entachée d'éléments réactionnaires, elle a dû d'abord rejeter de son sein tous les systèmes politiques connus, afin de pouvoir fonder, sur ces ruines du monde bourgeois, la vraie politique des travailleurs, la politique de l'Association internationale.

La France songe à ses enfants. La guerre est proche, si proche que le gouvernement commence à s'inquiéter du sort de ses fidèles serviteurs. Aussi, cette semaine, nous avons eu la douce surprise de nous voir gratifier d'un questionnaire plein de sollicitude, pour ne pas dire plus.

Nom, prénom, état-civil complet, puis viennent les questions importantes.

Si l'administration décidaient, en cas d'hostilité, l'éloignement en province du service militaire, l'agent est affecté, désirerait-il que sa famille soit éloignée avec lui.

2^e Dans le cas où l'administration déciderait le maintien de l'agent à Paris, désirerait-il que sa famille soit « dispersée » en moyenne banlieue ?

3^e Ou bien préférerait-il que sa famille ne quitte pas sa résidence actuelle.

Un tel questionnaire, évidemment, n'est pas sans jeter le trouble dans les cervaux, aussi chaque contreleur a-t-il été chargé de présenter le petit billet avec beaucoup de précautions.

Cela ne veut pas dire que la guerre est pour demain, il ne faut pas vous affoler, ce sont de simples mesures de précaution, etc...

Les avions, les gaz, en oublie d'en parler. La guerre, une bêtise, un jeu comme un autre. Et personne n'a osé réagir.

Une P. T. T. pacifiée de toujours.

Syndicalisme apolitique ou antipolitique ?

Notre camarade Ch. Guennec a traité récemment un sujet d'un grand intérêt : Syndicalisme apolitique ou antipolitique.

Je m'excuse auprès de lui de revenir sur ce sujet qui ne sera jamais assez étudié.

La politique au sens littéral, c'est l'art d'administrer la cité, c'est la science ou l'art de gouverner un Etat.

Voilà donc là une définition bien précise et qui caractérise le gouvernement des hommes, c'est-à-dire l'autorité.

Le syndicalisme dont l'essence est antipolitique. Cependant nous entendons sans cesse autour de nous ceci : le syndicalisme fait trop de politique !

Exammons cette accusation. Veul-on dire par là que le syndicalisme est lié en ce moment aux partis de gauche ? Il est certain que notre C.G.T. marche à leur remorque, mais je ne crois pas que ce soit la sens de l'accusation.

Non, des syndiqués disent que le syndicalisme fait de la politique parce qu'il réclame tout au moins en paroles l'aide à l'Espagne républicaine, parce qu'il prend position (nous n'en discurons pas ici la manière) contre la guerre, parce qu'il réclame l'abolition du capitalisme.

Sans doute les partis politiques, théoriquement au moins, se situent sur les mêmes problèmes mais tandis que les politiciens rêvent d'un socialisme avec Castles dirigeants, le syndicalisme tend vers une socialisation décentralisée fédérale, vers une non archive dont la commune et les régions sont les noyaux d'organisation.

Le syndicalisme mène une action et possède un idéal à caractère économique et social, c'est normal. Dès l'instant que des travailleurs se groupent sur le lieu de travail pour revendiquer leur droit à la vie contre le patronat ils doivent aller jusqu'aux conséquences extrêmes et logiques du conflit et l'expérience leur montrera que pour obtenir satisfaction il n'y a qu'une solution : abattre le capitalisme par la révolution et lui substituer l'organisation prolétarienne.

Le syndicalisme, école d'action directe, école quotidienne ne connaît pas les loisirs, les atermoiements, les atermoiements, les combines, les tours de passe-passe... Le syndicalisme, école de franchise, c'est dans son sein que les prolétaires s'émanciperont.

Oui, laissons le mot de politique aux partis pour caractériser les moyens qu'ils emploient, la conduite qu'ils déterminent et suivent pour atteindre un but qu'en définitive les seuls chefs connaissent ! Barnissons le mot politique du langage syndical, c'est le mot ACTION qui convient...

Toutefois, avant de terminer, j'examinerai le point de vue de certains camarades qui se déclarent de vouloir aliéner l'indépendance du syndicalisme tout en affirmant que le syndicalisme ne peut agir efficacement sans le secours des partis politiques.

« Le syndicalisme est et doit être politique » proclament-ils ! Et de rappeler que la réunification de la C.G.T. a pu être réalisée et de dire que la poussée syndicale de 1936 n'aurait pu se manifester sans un climat favorable créé par le gouvernement et les partis de Front Populaire ! Nous ne savons que trop que les politiciens sévissent dans nos organisations syndicales.

Nous ne savons que trop aussi que les syndicalistes intégraux ne forment qu'une minorité.

Nous déplorons que pour leur grande majorité les adhérents de la C.G.T. ne soient que des syndiqués, des hommes volontairement incompréhensifs, confondant politique et action socialo-économique, qui enfin ne peuvent voir plus loin qu'un étroit corporatisme.

LACARDE.

CHEZ CHAUSSON A GENNEVILLIERS

Solidarité avec Garnier-David

Les ouvriers et ouvrières des établissements Chausson (Gennevilliers), réunis en assemblée générale le 24 mai 1938 s'élèvent avec véhémence contre les arrestations scandaleuses des camarades Garnier, Bidault, David, du syndicat du bâtiment de la Loire.

Assurent ces camarades de leur entière solidarité et flétrissent leurs calomniateurs.

Considèrent que ces arrestations ont pour but de dé